

PRINTEMPS 2015

La Cigogne

L'ADOPTION À L'HEURE DES BILANS

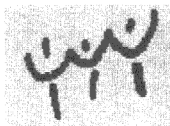
FAMILLES, ENFANTS, PROJET, ATTENTE, DÉMARCHÉ, **ATTACHEMENT**, AMOUR, DÉFI, BILAN, ENFANCE, PAYS, **PROCESSUS**, AVENIR, RENCONTRE, COULEURS, **ORIGINE**, GÉNÉALOGIE, HISTOIRE, RELATION, RÉUNION, **ACCOMPAGNER**, COULEUR, organismes, restrictions, **permanence**, liens, confiance, sécurité, besoins, affection, orphelinat, **blessure**, découverte, partage, parentalité, **identité**, témoignage, chance, rapprochement, bonheur, soin, rejet, **espoir**, rêve, écouter, questions, ressemblance, race, apparences, parents, choisir, **abandon**, guider, confiance, vie, monoparentalité, **racines**, stabilité, apprentissage, cœur, Amour, internationale, **apprivoisement**, naissance, besoins, droit, **Jolie**, **ressources**, discrimination, pays, bercer, multiculturalisme, sécuriser, père, adaptation, aimer, **différence**, intégration, troubles, mère, biologiques, ateliers, déchirement, racisme, accueil, cœur, aimer, patience, construire, traumatisme, **liens**, renforcement, élever, **accueillir**, Lois, nationalité, refus, souvenirs, éducation, valeurs, **comprendre**, union, jugement, conseils, préjugés, appartenance, convention, estime, interventions, **retrouailles**, changements, préparation, santé, rassurer, acceptation, routine, reconnaître, **connaître**, intensité, inquiétude, **bonheur**, angoisse, survie, émotions, apprentissage, parcours, réaliser, stimulation, bercer, routine, **questionnement**, support, maternel, **merci!**



Un **gros Merci** pour vos **précieux témoignages** qui ont enrichi nos vies!

LA FÉDÉRATION
DES PARENTS
ADOPTANTS
DU QUÉBEC





Le journal La Cigogne est publié trois fois l'an et est le véhicule privilégié de la FPAQ pour transmettre de l'information et favoriser les échanges entre tous les intervenants en adoption.

Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

* CHRONIQUES *

Mot de l'éditrice <i>Claire-Marie Gagnon</i>	3
Éditorial <i>L'adoption aujourd'hui... ni plus, ni moins qu'un concours de persévérance</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	4
Oublions la race en adoption <i>Élisabeth Bartholet</i>	8
Désirer être parent <i>Danielle Marchand et Claire-Marie Gagnon</i>	10
Adoptare Humanum Est <i>Les enfants de Damas, le chemin et la maman du 450</i> <i>Barbara Martel</i>	12
Une chance qu'on s'a « <i>Enamoramento</i> » et amour <i>Bia Krieger</i>	14
Les chemins de traverse <i>Un ultime cri du coeur</i> <i>Laetitia Toanen</i>	16
Témoignages <i>Jean Néassé, Francine Laplante, Sophie Noël, Cathy Lacroix, Famille Godfrey</i>	19
Au coeur de l'adoption, des jeunes adultes se racontent <i>Maya et Yucca Martinoli Toanen, Jade Richebé, Nathalie St-Hilaire, Maggie Jones, Alexandrine Ubiera-Joncas</i>	30
J'ai découvert pour vous <i>Claire-Marie Gagnon</i>	46

Fédération des Parents Adoptants du Québec
426 de Courchevel, Laval, Québec, H7N 5M6
[http:// www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net)
Courriel : fpaq.info@gmail.com

RÉDACTRICE EN CHEF
Claire-Marie Gagnon

**CONCEPTION DU JOURNAL
ET AIDE TECHNIQUE**
Lucie Bourassa

CHRONIQUEURES
Barbara Martel, Bia Krieger, Laetitia Toanen, Claire-Marie Gagnon

COLLABORATEURS
Élisabeth Bartholet, Famille Godfrey, Maggie Jones, Cathy Lacroix, Francine Laplante, Danielle Marchand, Jean Néassé, Sophie Noël, Maya et Yucca Martinoli Toanen, Jade Richebé, Nathalie St-Hilaire, Alexandrine Ubiera-Joncas
Lucie Bourassa (page couverture)

PRODUCTION
Illustration des articles :
Claire-Marie Gagnon
Mise en pages : Julie Martin
Révision des textes : Christine Archambault et Claire-Marie Gagnon
Traduction : Nina N'Diaye

POLITIQUE
Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal, le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) ou de ses membres. De ce fait, ni la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon, pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.

NDLR : La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.

MOT DE L'ÉDITRICE



Pour ce numéro de La Cigogne, nous avons choisi un vaste thème :

Qu'est-ce que l'adoption et quel est son avenir ?

Nous vous avons demandé de faire un retour sur notre désir initial et sur notre cheminement jusqu'à la réalisation de notre projet d'adoption. Nous avons demandé que vous nous fassiez part de vos préoccupations, que vous ajoutiez vos espoirs pour l'avenir de l'adoption... En fait, pour ce numéro, je désirais balayer assez large sur l'adoption en général, sur ses bienfaits, sur son côté éthique...

Chers membres,

J'arrive à la fin de mon mandat en tant qu'éditrice du journal, mais aussi en tant que présidente de la Fédération des parents adoptants du Québec. Après 28 ans passés au Conseil d'administration, j'ai décidé de tourner la page de l'action directe pour laisser la place à des plus jeunes, à des adoptants plus branchés sur les réseaux sociaux, à des personnes qui sauront redonner à l'association un renouveau dynamique.

Au cours de ces très belles années, j'ai côtoyé des centaines de personnes reliées à l'adoption : des adoptés, des adoptants en cours de processus, des familles adoptantes, des parents et des grands-parents biologiques et un grand nombre d'intervenants, ici au Québec, mais aussi en France et dans quelques pays d'origine. J'ai souvent été très émue et bouleversée par des témoignages de personnes qui m'ont donné la force de me battre pour elles, de tout tenter pour réunir des enfants avec leur famille, pour accélérer les procédures, pour réclamer le respect des uns et des autres à travers le parcours parfois si éprouvant qu'est l'adoption.

Je ne pourrai jamais sortir complètement de cette famille de l'adoption, je resterai en veilleuse et j'interviendrai sûrement à l'occasion. La nouvelle équipe qui prendra les rênes de notre association pourra encore compter sur moi et j'espère que vous continuerez de votre côté à nous alimenter par vos expériences, vos écrits, votre indignation, vos propositions et vos expériences.

J'aimerais remercier bien sincèrement chaque personne qui a contribué à donner sa crédibilité et son authenticité à notre association. Nous avons réussi à allumer des centaines de lumières dans les yeux d'enfants et de familles pour qui l'espoir s'est finalement concrétisé.

FPAQuement vôtre,

Claire-Marie Gagnon

L'adoption aujourd'hui... ni plus, ni moins qu'un concours de persévérance

Claire-Marie Gagnon

Voici venu le temps de mon dernier éditorial pour *La Cigogne*. Je voulais faire de ce numéro un bilan des dernières années de l'adoption internationale au Québec et jeter un regard vers ce futur qui me semble si sombre.

Je ne peux malheureusement que déplorer les chemins tortueux dans lesquels se sont engagés les grands ténors qui prônent l'intérêt supérieur de l'enfant sans tenir compte de la réalité de ce qui se passe sur les terrains, dans le quotidien des enfants abandonnés et dans celui de leurs familles qui tentent de les aider à récupérer. Pourtant, plusieurs personnes résistent à la déferlante de nouveaux règlements qui ne font qu'engluer le processus d'adoption. Elles persistent à travailler directement pour trouver une famille à chaque enfant qui n'en a pas. Mais ces personnes ont besoin d'aide, d'oxygène pour redonner son sens premier à l'adoption. Cet éditorial est donc un appel à tous pour qu'ensemble, on donne un sérieux coup de barre !

Un concours de persévérance pour les enfants

Les enfants placés en orphelinat ou dans des familles d'accueil attendent désespérément que quelqu'un s'intéresse à eux. Ils finissent, en trop grand nombre, par sombrer dans un profond désespoir parce qu'ils deviennent persuadés qu'ils n'ont d'importance pour personne. Sans un réconfort permanent, sans

un lien d'attachement significatif, ces enfants se laissent dépérir, ils deviennent amorphes presque sans réaction. Même s'ils reçoivent quelques petites attentions occasionnelles, ce n'est pas suffisant pour réengager un processus de sain développement. Il faut vraiment saisir qu'il y a un point de non-retour, une frontière dans le temps à partir de laquelle l'enfant ne pourra plus récupérer, qu'il ne pourra plus rattraper le retard parce qu'il aura perdu la capacité de croire à un bonheur possible pour lui.

Pendant les longs mois, et on parle maintenant de longues années, où il était « captif », l'enfant n'a pas reçu de réponses à ses souffrances profondes. Il ne peut donc pas les exprimer, car personne ne l'a jamais écouté. Ces enfants n'ont pas appris à se développer dans un cadre sécuritaire en recevant l'amour inconditionnel d'une personne. Les enfants trouvés ou abandonnés sont trop souvent négligés, abusés psychologiquement, physiquement et sexuellement. Comme ils ne sont pas sous



l'entière responsabilité d'une seule personne, ils sont à la merci des bons ou des mauvais vouloirs de tous.

Ceux qui résistent à ces longs mois de privation des soins indispensables auxquels ils devraient avoir droit, sont en lice pour le concours de persévérance. Le prix attribué dans ce concours, c'est de survivre ! Mais à quel prix ?

Un concours de persévérance pour les adoptants

Attendre des années pour adopter enlève la fougue et l'insouciance absolument nécessaires pour élever un enfant. On parle d'augmenter la formation des adoptants pour mieux les préparer à recevoir leur enfant. Mais quand on obtient un diplôme de parent après des années de formation théorique, il n'a plus de valeur réaliste. C'est un concept abstrait.

Après des années d'attente (98 mois pour la Chine, ça fait plus de HUIT ans !), les nouveaux parents n'iront pas chercher de l'aide parce qu'ils seront découragés par l'ampleur de la tâche et ne voudront pas montrer leur incapacité à l'assumer après avoir tant désiré adopter un enfant. Après tout ce temps passé à fantasmer sur leur projet, il leur sera difficile de constater que leur rêve ne correspond absolument pas à la réalité.

Puis, quand leur enfant arrivera enfin, les adoptants prendront des mois et des années pour tenter de deviner les traumatismes qu'il a subis. Ils essaieront de comprendre les comportements paradoxaux de leur enfant : lorsque celui-ci se protège la tête de peur de recevoir des coups, qu'il est terrorisé quand il échappe un objet, qu'il n'accepte pas qu'on le touche même gentiment, qu'il est toujours en hyper-vigilance, incapable de se

laisser aller en présence de personnes en autorité...

Pour les adoptants, le concours de persévérance se révèle trop souvent décevant. Ils sont dépassés par l'ampleur de la tâche et le peu de soutien réel en post-adoption qu'ils reçoivent les placent dans une situation vraiment désespérante.

Persévérance demandée pour les intervenants

D'un autre côté, en post-adoption, nous avons reçu plusieurs tristes constats de familles qui voient leur intervenant des Centres jeunesse changer après seulement quelques mois de travail avec elles. Cette non-permanence des intervenants ajoute de l'insécurité dans les familles déjà très éprouvées par les énormes défis d'attachement auxquels elles font face au quotidien. Pourtant, des intervenants nous ont avoué avoir voulu garder leurs dossiers ouverts, mais en avoir été empêchés par la direction désireuse d'assurer une meilleure gestion de ses effectifs !!!!! L'organisationnel prend ainsi le dessus au détriment du travail direct avec les familles. On pense qu'en y mettant une réelle volonté, il serait simple de mettre sur pied des équipes d'intervenants qui assureraient la permanence dans le suivi de chaque dossier. Ce processus favoriserait la continuité dans la relation d'aide, une continuité essentielle pour développer un lien de confiance entre les membres de la famille et les intervenants.

« Il faut vraiment cesser de se cacher derrière de grands principes qui ont diabolisé l'adoption au détriment des enfants qui ont besoin d'une famille pour se développer sainement. L'adoption n'est pas un pis-aller. Depuis la nuit des temps, elle a permis à des millions d'enfants de survivre. »

On reproche aussi aux services sociaux de laisser le suivi des familles en proie à de terribles déchirements à de trop jeunes intervenants, souvent fraîchement sortis de l'école. Plusieurs familles ont ainsi fait les frais de décisions aux conséquences dramatiques à cause d'erreurs de jugement consternantes ! Ici encore, le travail en équipe pour assurer le suivi des familles en crise pourrait être une solution.

Concours de persévérance ouvert pour tous les intermédiaires et décideurs dans les pays d'origine et dans les pays d'accueil

Ces dernières années, à la suite de l'application à la lettre de la Convention de La Haye sur la protection des enfants, l'adoption internationale est devenue un enjeu politique dont les victimes sont les enfants et les adoptants. On a créé des règlements, des lois, de nouveaux critères de sélection pour les adoptants et même de nouveaux critères de sélection pour les enfants. Les premiers doivent être de plus en plus parfaits, alors que les seconds doivent avoir été refusés par toutes les possibilités d'adoption dans leur pays d'origine...

« L'adoption est devenue un système ingérable. À force de vouloir tout contrôler, on a éliminé l'objectif à atteindre, celui de permettre à un enfant abandonné d'avoir rapidement une famille, celui de permettre la réunion de ces enfants avec des personnes qui sont prêtes à les accueillir dans leur vie, à les aider à se reconstruire, à les soutenir pour en faire des adultes sains et heureux. Ce n'est qu'une question de réelle volonté ! Chacun devrait se sentir responsable de l'avenir de ces enfants ! »

Il ne faut pas s'en cacher, l'adoption internationale fait vivre des centaines de personnes, autant dans les pays d'origine que dans les pays d'accueil. Il y a beaucoup trop d'intermédiaires qui en ont fait un lucratif marché. Il est d'autant plus rentable pour eux si l'adoption prend du temps à se réaliser ! Toute une bureaucratie s'est ainsi développée autour de l'adoption internationale ; des dossiers non réglés s'empilent sur des bureaux, où ils sont oubliés à cause des difficultés à les résoudre aisément. Tous tentent d'augmenter leur profit au détriment des véritables objectifs de l'adoption. Chacun travaille dans un silo sans être responsable lui-même de la réalisation complète d'une adoption. Il est donc bien facile de pelletter dans la cour du voisin de bureau la responsabilité de la lenteur du processus. Il faudrait donner à une seule personne la responsabilité de faire cheminer par exemple 20 dossiers jusqu'à l'adoption finale. Cette personne pourrait percevoir une prime une fois l'enfant vivant dans sa famille. Ce serait mieux que de donner des subventions aux établissements selon le nombre d'enfants qui y vivent.

A-t-on oublié pour qui et pour quoi on travaille ? A-t-on mis de côté les vraies personnes concernées pour satisfaire des statistiques ?

L'avenir de l'adoption internationale

Il faut absolument changer les règles et la philosophie qui imprègnent l'adoption internationale.

Il faut absolument donner aux enfants une famille permanente, sécuritaire et aimante le plus rapidement possible après leur abandon. Qu'une fois la décision prise de jumeler tel enfant avec telle famille, il soit possible de régler les papiers en quelques jours. Pour des

gouvernements qui le veulent vraiment, il serait facile d'accélérer le processus administratif en considérant l'urgence du placement comme un but à réaliser.

L'attente interminable, que de plus en plus d'enfants vivent, a des conséquences dévastatrices sur toute une génération d'enfants abandonnés dans le monde. Il faut vraiment cesser de se cacher derrière de grands principes qui ont diabolisé l'adoption au détriment des enfants qui ont besoin d'une famille pour se développer sainement. L'adoption n'est pas un pis-aller. Depuis la nuit des temps, elle a permis à des millions d'enfants de survivre. Dans un monde idéal, c'est sûr que l'adoption ne devrait pas exister, parce que dans un monde idéal, tous les enfants vivraient en harmonie avec leur papa et leur maman d'origine. Mais on ne vit pas dans un tel monde, et les décideurs

doivent impérativement regarder la réalité telle qu'elle est et s'assurer que tout enfant puisse avoir une famille à laquelle il a droit, une famille qui a les capacités et l'amour nécessaires pour le prendre en charge.

Non, je ne suis pas tendre parce que l'adoption est devenue un système ingérable. À force de vouloir tout contrôler, on a éliminé l'objectif à atteindre, celui de permettre à un enfant abandonné d'avoir rapidement une famille, celui de permettre la réunion de ces enfants avec des personnes qui sont prêtes à les accueillir dans leur vie, à les aider à se reconstruire, à les soutenir pour en faire des adultes sains et heureux. Ce n'est qu'une question de réelle volonté ! Chacun devrait se sentir responsable de l'avenir de ces enfants !



Rituels pour tisser des liens

Les rituels constituent des repères dans nos vies, contribuent à mettre nos valeurs en relief, à créer un sentiment de sécurité, à forger notre identité tout en cultivant la gratitude. Ils sont l'occasion de moments forts, pour se lier les uns aux autres et traverser les étapes de la vie.

Je vous propose des rituels d'une demi-journée à trois jours dédiés aux familles adoptantes; des moments à la fois doux et intenses pour nouer notre présent et construire l'avenir.

■ Fête d'accueil

Pour célébrer l'arrivée de l'enfant, l'intégrer à notre famille, à notre clan tout en tissant une passerelle avec ses origines afin de faire de ce grand jour un repère de vie.

■ Esprit de famille

Des moments de spontanéité et de création afin de forger notre identité familiale.

Un rituel intense, ludique, émouvant pour créer des liens, prendre conscience de ce qui nous habite et le faire grandir.

■ Le maternage, un rituel de famille

Art de vivre ancestral à l'intérieur duquel on peut retrouver le co-dodo, le portage, le massage, l'apprentissage autonome, le parent à la maison, etc... libre à chacun de choisir ce qui lui convient pour faire grandir le lien, cultiver l'empathie et la compassion, appréhender la notion de besoin avec davantage de confiance que de peur, prodiguer un sentiment de sécurité et de compétence autant chez le parent que chez l'enfant.

■ Lune noire : quand notre désir de maternité est mis à l'épreuve...

Il arrive parfois un diagnostic d'infertilité, une grossesse tant désirée mais qui tarde à se concrétiser. Autant de situations où le corps et le cœur font mal, où l'on se sent dépossédée. Pourtant la lune noire se renouvelle pour jaillir de nouveau en lumière. Un rituel pour se réapproprier sa fertilité, sa créativité et peut-être ... faire la paix.

*"Les fleurs ne poussent pas
sur le chemin où tout le monde marche."*

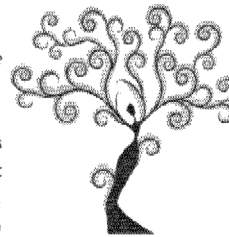


Création et célébration de rituels

Ateliers, conférences et accompagnement

www.chemins-de-traverse.ca

Laetitia Toanen / (418) 509-1509





Oublions la race en adoption

Élizabeth Bartholet est professeure de droit à l'École de droit de l'université de Harvard et titulaire de la chaire Morris Wasserstein. Elle est aussi directrice du Programme de défense des droits des enfants.

The New York Times, Mise à jour du 3 février 2014, 12 h 30

Depuis le milieu des années 1990, la législation aux États-Unis a empêché tout effort pour empêcher l'adoption « transraciale » et pour cantonner les enfants dans des familles qui ont la même couleur de peau qu'eux. Le Congrès ne veut pas modifier la *Loi de placement multiethnique*, la *MEPA* (*Multiethnic Placement Act*).

Le régime de jumelage racial proscrit par la *MEPA* était une véritable aberration, contraire à la tradition constitutionnelle et juridique américaine qui fait de la considération raciale un facteur à rejeter. Le jumelage racial n'a pas réussi à atteindre les objectifs étroits de la discrimination positive qui constitue une exception à cette tradition ; ce jumelage a nui aux enfants noirs en les condamnant à vivre dans des foyers d'accueil et en les empêchant de grandir dans des foyers disponibles et chaleureux.

Les enfants devraient se retrouver le plus vite possible dans un foyer permanent et favorisant l'épanouissement, sans égard à la couleur de la peau. Mais des lois font obstacle à cet objectif.

Le Congrès ne devrait pas abroger la *MEPA*. Rien ne nous permet de croire que l'adoption transraciale nuit aux enfants et aux communautés, rien qui ne satisfasse le lourd fardeau de la preuve requis pour l'emploi de la race pour définir la formation de familles adéquates.

Il faut surtout se demander si la *MEPA* devrait servir de modèle à d'autres lois sur l'adoption, au pays et à l'étranger. La *MEPA* est basée sur l'idée que les enfants n'appartiennent pas à leur groupe ethnique d'origine, et que les intérêts des enfants sont respectés par leur placement dans de bons foyers permanents le plus tôt possible, peu importe la couleur de la peau. D'autres lois, telles que la *Loi sur le bien-être des enfants amérindiens* (*Indian Child Welfare Act*), contredisent ces principes ; les petits Amérindiens sont considérés comme des ressources appartenant aux tribus amérindiennes.

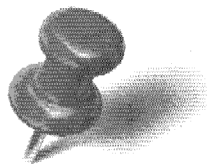
Le droit et les politiques internationaux qui encadrent l'adoption d'enfants non apparentés dans le monde entier s'opposent aux principes de la *MEPA*, et obligent les enfants à demeurer dans leur pays d'origine, peu importe si le pays en question fournit des soins adéquats ou non.

« Ce jumelage a nui aux enfants noirs en les condamnant à vivre dans des foyers d'accueil et en les empêchant de grandir dans des foyers disponibles et chaleureux. »

Un projet de loi présenté au Congrès, appelé *Children in Families First (Priorité au placement des enfants dans des familles)*, changerait la situation et redéfinirait la politique américaine qui soutiendrait dès lors l'adoption internationale (vue comme l'un des meilleurs moyens de respecter les droits humains fondamentaux des enfants, qui ont le droit d'avoir des parents). Cette loi mérite d'être appuyée. La *MEPA* est le modèle à suivre pour l'adoption d'enfants amérindiens et étrangers.



À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites » :



Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substituts et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil.

Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.



La FPAQ vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : www.fpaq.quebecadoption.net.

L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.



Désirer être parent

Danielle Marchand, directrice de Pétales Québec et Claire-Marie Gagnon

Le désir d'enfant s'inscrit un jour ou l'autre dans la vie de plusieurs adultes. Ce désir est rarement vu et revu à la loupe avec toutes ses possibilités. Il ne semble pas naturel de devoir justifier dans les moindres détails ce désir naissant de procréer et d'enfanter. La question se pose, l'idée germe, et le projet se réalise un jour ou l'autre.

D'où vient ce besoin d'aimer et d'être aimé à l'intérieur de la parentalité ? Heureusement, il n'y a pas de réponse unique. Pouvons-nous trancher et juger qu'un parent est excellent, satisfaisant ou inadéquat ? *Voilà un terrain propice aux mauvaises interprétations et aux jugements méprisants.* Cependant, lorsqu'il s'avère essentiel de se prononcer, il faut nécessairement le faire avec beaucoup d'objectivité, d'empathie et de rigueur analytique par respect envers les parents et envers l'enfant. Dans le cas contraire, des erreurs de jugement peuvent être fatales et pour l'enfant, et pour les parents.

Existe-t-il de bons ou de « mauvais enfants » ? Qui oserait, à notre époque, se prononcer sur cette délicate question ? Nous préférons l'éviter. De nos jours, il est rare que nous entendions dire d'un enfant qu'il est un « mauvais enfant ». Mais, couramment, on entend dire qu'un enfant a de mauvais parents ou que ce ne sont pas les bons parents qu'il lui faut pour répondre à ses besoins. Ce qui nous amène à la dangereuse *équation* : **bon parent = bon enfant**, avec son corollaire : **mauvais enfant = mauvais parent**, particulièrement dans un contexte de projet de vie pour un enfant confié en famille d'accueil ou à l'adoption.

Dans le cas d'une rupture de proximité avec les parents substitués, nous sommes portés à chercher l'erreur. Les services sociaux se posent alors la question : est-ce possible que ce soit dû à un mauvais jumelage ? Et, automatiquement, ils arrivent à la conclusion que ce n'étaient pas les bons parents pour répondre aux besoins particuliers de cet enfant.

Il va de soi que l'enfant délaissé doit être au centre de nos préoccupations lors d'un placement. Il nous faut répondre à ses besoins afin de le sécuriser dans un milieu de vie chaleureux et bienveillant. Certains adultes qui désirent fonder une famille feront le choix d'accueillir ces enfants abandonnés, mais ils vivront par procuration une parentalité différente. Ils s'engagent de tout cœur auprès de ces enfants afin de leur accorder une seconde chance pour une vie meilleure. Tous les espoirs leur sont permis. L'idée d'un échec est rejetée d'emblée. Pourtant, malgré toutes ces bonnes intentions, des ruptures de proximité ont lieu, et des enfants confiés à des parents substitués sont retirés de leur nouvelle famille parce qu'ils sont incapables d'assumer une proximité qui les effraie tant, ils sont incapables de tisser des liens d'attachement sains. Il arrive

alors trop souvent que les compétences parentales des parents soient remises en question et que le doute s'installe quant à leurs capacités à devenir parents d'un enfant.

Comme il semble que le problème se situe sur le plan de l'incapacité des parents à s'occuper adéquatement d'enfants blessés, les services sociaux ont décrété qu'il leur fallait trouver des parents exceptionnels ! Dorénavant, ils mettent en place une évaluation encore plus sélective afin de dénicher les perles rares pour un meilleur arrimage enfant-parent, ce qui garantirait, selon leurs prévisions, un succès dans la relation.

Mais...

Est-ce qu'il y aurait des enfants pour qui une relation de proximité chaleureuse et engageante est impossible à vivre ? Existe-t-il ou est-il possible de former une perle parentale qui viendrait à bout de leurs nombreux fantômes ? Les enfants profondément atteints, auraient-ils avant tout besoin de soins spécialisés, en dehors de la bulle de l'intimité familiale ? Sommes-nous en train de faire fausse route en misant uniquement sur la formation de super parents capables de réparer des êtres infiniment blessés, des êtres incapables de créer des relations familiales adéquates ?

Selon notre expertise, et malgré toute la rectitude de langage qu'il convient d'utiliser pour parler des victimes de l'abandon, il y a des enfants qui ne pourront jamais vivre à l'intérieur d'une cellule familiale. Il faudrait se montrer lucides et organiser des milieux de vie qui puissent par contre leur permettre de développer leur plein potentiel, mais hors des liens trop envahissants qui existent dans un milieu familial. Ces enfants ont besoin de tout un village pour apprendre à vivre dans une communauté plutôt que de vivre dans une famille, où ils se sentent brûlés par des liens d'attachement qui les terrorisent. Pour ces enfants, il faut donc mettre en place des centres de vie et arrêter de s'acharner à leur trouver de super familles !



La véritable grandeur d'un homme ne se mesure pas à des moments où il est à son aise, mais lorsqu'il traverse une période de controverses et de défis.

Martin Luther King



LES ENFANTS DE DAMAS, LE CHEMIN ET LA MAMAN DU 450

Barbara Martel

Une décennie d'épanchements, de brassage de cage et d'épiphanies. J'avais songé vous écrire une lettre d'amour, à vous, familles réinventées par l'adoption et dans lesquelles je me projette à tort ou à raison. Au fil des années, j'ai reçu des tapes dans le dos, des témoignages d'addiction et des cris blasphématoires. Vous écrire relevait du rituel et de la communion, telle une conscience lointaine, je vous priais tout autant que j'ai prié pour vous. Une relation métaphysique où la souffrance est diluée dans un concept médicalisé du trouble d'attachement et dans la singularité du syndrome post-traumatique chez l'enfant.

Vous avez maintes fois été témoins de mes interrogations existentielles et de ma difficulté à accepter le désenchantement de mes idéaux de famille traditionnelle « tissée serrée » et de valorisation humanitaire que je traînais depuis l'adolescence. Mais au fait, qui a sauvé qui dans cette histoire? À l'échelle familiale, je me suis retrouvée dans les souliers d'un théologien allemand qui devait disserter sur la bonté divine au lendemain d'Auschwitz. Il n'y a pas à dire, la nature de l'espérance est réellement apocalyptique. Reconfigurer, transfigurer, bref refaire sens de ce que je me figurais. Diagnostics lourds, médication, expulsions, intimidation, mensonges, auto-mutilation, DPJ, menaces, méfiance, endettement. Toutes ces notions ne figuraient nulle part dans le glossaire du grand récit initial; récit que l'on souhaite diablement vécu sans jamais paraître pathétique.

Je ne sais si les Africains croient encore qu'il faille tout un village pour élever un enfant; dans le cas d'un enfant à l'attachement ambivalent, non seulement tout le village est réquisitionné mais en plus, il sera même éprouvé. Or, dans notre postmodernité, il n'y a plus de village mais des prestations, des bénéficiaires et des listes d'attente. Chacun pour soi et l'austérité pour tous. Les parents n'ont plus seulement une obligation de moyens mais bien une obligation de réussite. Et que fait-on lorsque la course débute à des kilomètres en amont du bloc de départ? La solitude et l'incompréhension rencontrées furent sans doute ma plus grande révélation à moi, un être sociophile engagé et pleinement intégré dans tous les systèmes interactionnistes et symboliques possibles. Optimiste indéfectible, qu'ai-je trouvé de positif dans cette misère ordinaire, dans l'accompagnement d'un être fortement hypothéqué par la malchance et par la méchanceté? Force, enracinement et

« Dans notre postmodernité, il n'y a plus de village mais des prestations, des bénéficiaires et des listes d'attente. Chacun pour soi et l'austérité pour tous. Les parents n'ont plus seulement une obligation de moyens mais bien une obligation de réussite. »

compassion. Bref, je deviens conservatrice, c'est l'âge, c'est l'adoption, c'est un arrière-goût de croisades.

Je me demandais d'ailleurs si une adoption traversant des escarpements comme la mienne n'était pas le reflet inversé de notre époque postmoderne où l'on vénère les technosciences, l'affirmation des droits individuels ainsi que la logique marchande fonctionnant selon des principes détachés de la société. Peut-être, après tout, ces enfants déracinés, hypothéqués et problématiques parce que ne cadrant nullement dans les



attentes postmodernes de performance et de communication, servent-ils avant tout à humaniser notre monde ? Par leur vulnérabilité extrême et leur exclusion sociale, ils réveillent une intuition morale qui ne peut se traduire avec le vocabulaire ambiant, mais plutôt avec le vocabulaire religieux en termes de compassion et d'espérance. Une intuition morale qui nous incite à nous mobiliser pour les préserver, pour reconnaître et intégrer leur différence ainsi que leur humanité. El Magnifico est bien davantage qu'une cote, un diagnostic ou toute autre forme réductrice pédago-médicale, il représente tout le fondement de l'humanité que d'autres ont tenté de détruire. El Magnifico est un témoignage de résilience.

Avec un tel point de vue, difficile de ne pas se sentir investie d'une mission aussi improbable que nécessaire : humaniser notre société par le combat, la reconnaissance dans l'espace public de nos enfants différents et de leur souffrance. C'est ainsi que nous passons de victimes à agents de transformation. C'est ainsi que je peux continuer à croire en mes semblables malgré la lecture quotidienne du journal. C'est ainsi que je pouvais continuer à vous écrire malgré tout.

N'en doutez point, j'ai tellement appris de votre présence, de votre écoute malgré l'anonymat, malgré la distance qui force au recueillement, qui interpelle la réflexion de toutes ses forces. Parce qu'après tout, je m'adresse tout de même à quelqu'un qui m'écoute même si je ne vous connais pas.

N'est-ce pas ce qu'on appelle une prière ?

Vous me manquez déjà, je vous aurai tant aimés que je ne peux que vous remercier bien humblement pour ce pèlerinage si précieux. En définitive, ce n'était peut-être pas une lettre d'amour mais bien un hymne à la mobilisation, au serrage de coudes pour métamorphoser notre société grâce à la différence de nos enfants, notre promesse d'avenir.

Solidairement vôtre et bon envol,

Barbara



Une chance qu'on s'a

« *Enamoramento* » et amour

Bia Krieger

Je me pose quelquefois la question à savoir si l'adoption convient à tout le monde.

Je me pose d'ailleurs la question (la réponse est du reste non, de toute évidence) à savoir si la maternité/paternité convient à tout le monde.

Je m'interroge surtout sur la question de la préparation à ce bouleversement d'une vie. Quelle école, quels ouvrages, quels témoignages seraient à même de donner à un couple, une mère, un père, les ressources intimes que ce défi ne manquera pas de solliciter ?

D'où partent-ils, ces adultes en quête d'enfant, de famille, de devenir ? Arrivent-ils vers l'idée d'adoption comme vers un pis-aller, la biologie n'ayant pas voulu coopérer avec leur rêve ? Se sentent-ils déçus, échoués sur un écueil, acculés au plan B ? Se blâment-ils mutuellement en secret ? Ou bien caressent-ils l'espoir intime de « sauver un enfant », donnant un foyer (forcément une aubaine) à un pauvre petit malheureux croupissant quelque part, au bout du monde ?

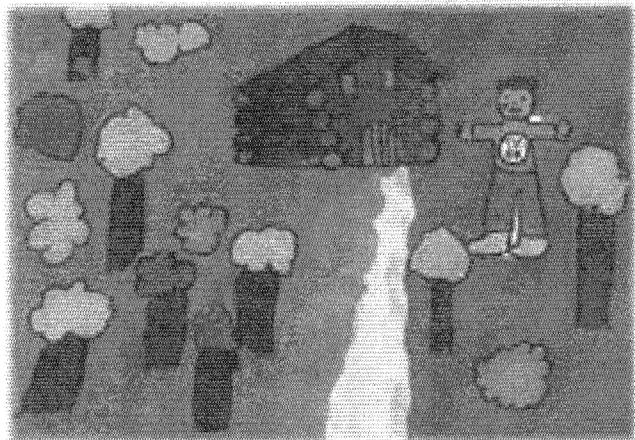
Que de fantasmes, d'espérances, d'avenirs construits puis envolés en fumée ont guidé ces âmes vers les méandres rébarbatifs et décourageants de l'administration ? Quelle force intérieure les a empêchés de tout abandonner et de s'accrocher malgré mille revers, mille déceptions, mille jours à détourner les yeux de la chambre d'enfant inoccupée ?

Dans chaque histoire, mille histoires. Le danger que j'entrevois, toutefois, est celui de, au bout de ce parcours du combattant, avoir des attentes si hautes envers celui – l'enfant – destiné à remplir notre vie, que l'on ne prenne pas le temps de le laisser venir, le laisser sentir, le laisser nous apprécier, nous jauger et, peut-être, nous aimer.

L'enfant, de quoi a-t-il besoin ? Il n'a pas, lui, entamé de démarches pour se trouver des parents. Passif face à son sort, il peut avoir pour arme le repli, pour défense, le rejet. Il pourrait avoir des raisons de ne pas croire aux contes de fées. Il pourrait ne pas vouloir quitter la certitude du lait chaud de l'orphelinat pour un hypothétique bifteck chez des inconnus. Même la claque dans la gueule qu'on connaît est plus réconfortante que

« Il ne pouvait plus y avoir de doute sur la parfaite adéquation de notre rencontre, sur l'autorité que j'avais à exercer, l'éducation, le cadre, les valeurs : on était ensemble. On voulait être ensemble. »

celle qu'on ne connaît pas. Ce ne sont pas tous les orphelinats qui ont une philosophie et un mode de fonctionnement humanistes mettant la paix spirituelle et la confiance en soi de l'enfant au centre de leurs préoccupations. Alors l'enfant qu'on va chercher n'a peut-être pas été préparé à être regardé avec de grands yeux pleins de promesses d'avenir, tenu par des bras longtemps vides et subitement remplis de vœux exaucés, tout près d'un cœur qui bat à tout rompre et assourdi de voix se voulant mélodieuses et rassurantes. Il pourrait trouver tout ça louche. Ou pas. C'est selon sa nature, sa culture, son histoire.



Je crois que c'est à nous, adultes, d'envisager cette rencontre qui va changer nos vies comme l'énormité qu'elle est en effet. Accepter qu'il y ait une phase, plus ou moins longue, qu'au Brésil on appelle « enamoramento » entre les parents et l'enfant. Se montrer. Se laisser approcher. Se laisser renifler. Rester l'adulte, ne pas faire l'enfant. Des enfants, ils en ont à la pelle autour d'eux. Des adultes imposants, calmes, rassurants, par contre, il n'y en a pas tellement. Là-bas, cet « enamoramento » est une période pouvant s'étendre sur plusieurs semaines, si nécessaire.

Dans notre cas, quelques heures ont brisé la glace. Quelques jours ont créé l'attachement. Une complicité soudaine a créé l'amour. Un amour comme une avalanche, un coup de foudre qui a fait basculer ma vie, de l'inconfort à l'extase. J'étais déjà mère en attitude, en présence, en volonté, en prise de responsabilité, un peu en panique aussi, en peur d'échouer, de ne pas savoir, de ne pas être à la hauteur. Subitement, j'étais aussi mère en certitude, en confiance, en joie : j'étais amoureuse. Il ne pouvait plus y avoir de doute sur la parfaite adéquation de notre rencontre, sur l'autorité que j'avais à exercer, l'éducation, le cadre, les valeurs : on était ensemble. On voulait être ensemble.

En fin de compte, il s'agit d'êtres humains qui se retrouvent enlacés dans un nœud étroit, pris ensemble dans la même nacelle : sommes-nous prêts à le laisser venir, tout doucement, à nous ? Mon intuition est que cette patience, cette non-attente, cette sérénité sont, bien qu'elles nous en coûtent, très importantes pour attendre que s'installent une relation, un désir de proximité et, avec un peu de chance, l'« enamoramento » et l'amour.

Chemins de traverse



Un ultime cri du coeur

Laetitia Toanen

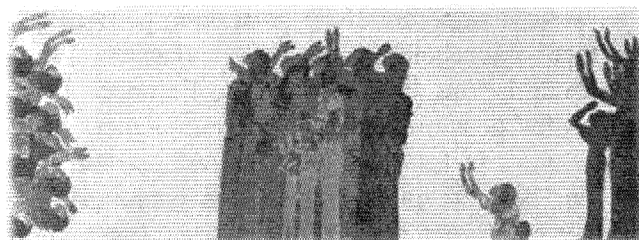
Comme cet article sera le dernier, j'ai envie de pousser un ultime cri du coeur. En effet cette chronique m'aura permis de partager des joies et des peines, des grandes fiertés et des déceptions, et aussi de pousser des petits coups de gueule, d'oser des suggestions, des remises en questions, des affirmations.

Grâce à quelques commentaires, je sais que certains de mes propos ont été appréciés tandis que l'accueil réservé à d'autres a été plus mitigé. Impossible de faire l'unanimité et de toute façon, ce n'était pas l'idée. J'ai écrit dans cette chronique ce que j'aurais aimé lire et découvrir alors que nous étions au début des procédures, au début des périodes de test et de crise des enfants, au début du cœur en miettes, au début d'une presque sérénité... d'un équilibre. J'ai écrit pour semer des graines, pour ouvrir des horizons, pour diversifier les propositions et les réflexions, car au bout du compte, je crois que c'est ce qui m'aura le plus irritée; l'uniformité du monde de l'adoption.

Cet hiver, à l'occasion de la grande guignolée de la Fondation du Docteur Julien, j'ai entendu une des fondatrices du centre de pédiatrie sociale de Lévis dans une entrevue au cours de laquelle elle expliquait leur façon de travailler et pourquoi ils considéraient que *le parent était le spécialiste de son enfant*. Ça m'a émue, ébranlée, bouleversée... parce qu'en adoption, c'est tout le contraire. On commence par se faire évaluer, puis former et ensuite juger ! Si les évaluations et formations sont nécessaires, le jugement est de trop. Les parents ne sont pas coupables... pas toujours capables certes, mais pas coupables non plus. L'adoption au Québec appartient à quelques grands spécialistes qui pensent tout savoir et avoir tout compris alors que la plupart d'entre eux n'ont pas adopté d'enfants ou n'ont pas d'enfant du tout. Facile de juger lorsqu'on consulte, lorsque le cœur et les tripes ne sont pas sollicités, lorsque chaque diagnostic contribue à la notoriété de notre établissement, à l'ascension de notre profession... Malheureusement, cela ne sert pas tellement les réalités de l'adoption.

« Les parents ne sont pas coupables... pas toujours capables certes, mais pas coupables non plus. »

Outre madame Johanne Lemieux, à qui il faudrait peut-être songer à remettre quelques médailles, les services n'ont que peu évolué au fil des années. Ils ont peu évolué en termes de diversité, ils ont peu évolué en termes d'accessibilité, ils ont peu évolué en termes d'humanité. On traite l'adoption comme une maladie à grand renfort de médication, alors qu'en fait, ce n'est pas l'adoption le problème, mais bien l'abandon. Et si cet abandon, doublé de malnutrition, a beaucoup de répercussions sur le cerveau de nos enfants, il en a tout autant sur leur cœur, moteur de leur développement, de leur capacité à résilier, à grandir et à croire en l'avenir.



Pourtant ce que j'ai vu et entendu autour de moi, à travers différentes institutions, hospitalisations, consultations, suggestions, évaluations ne va pas en ce sens. Je n'ai pas croisé souvent de respect ou d'empathie pour ce que mes enfants ont vécu, pour leurs particularités, pour leurs incapacités, leurs difficultés, leurs réactions inappropriées ou même leurs talents démesurés. Non, ce que je croise, c'est un souci de les adapter, de les intégrer, de les faire cadrer, de faire fi de leur réalité. Et encore, ma tribu est épargnée du fait des chemins de traverse que nous avons choisi d'emprunter. Mais je rencontre régulièrement des mamans dont les enfants sont devenus adolescents et pour lesquels on n'a toujours pas trouvé d'espace où les intégrer, d'espace où les apprécier, d'espaces où ils pourraient se déployer et se réaliser.

Ainsi mon cri du cœur va comme suit :

Chers parents, qui souvent avez attendu si longtemps pour que votre souhait d'enfant soit enfin réalisé, pouvez-vous à présent apprécier, accompagner votre enfant pour ce qu'il est. Essayez de ne pas céder à la pression des institutions qui vous renvoient ses imperfections; essayez de ne pas céder à la tentation que tout soit enfin placé; à la peur de ne pas être à la hauteur, au banquier qui calcule ses intérêts ! Tentez d'oublier le nombre de jours, de mois ou d'années qui vous font comparer, pleurer, vous inquiéter. Vivez le moment présent, celui où votre enfant est bien vivant avec ses débordements, ses tourments, son besoin de temps avec votre cœur de parents en plein débordement, rempli de tourments et qui aurait besoin de temps...

Osez envisager que la garderie n'est pas une nécessité, que l'école n'est pas une panacée et que le parent que vous êtes est forcément doué, même s'il a besoin d'être accompagné.

Chers parents, lorsqu'un de vos collègues est souffrant, malade, épuisé, déprimé en raison de son travail, il est mis en arrêt de bataille, permission spéciale. À cette personne adulte, on offre du temps pour compenser l'épuisement, des moments gratuits afin de prendre soin de lui, décanter ce qui vient de lui arriver, parvenir à se reconstruire. Mais nos enfants doivent, en même temps, aller chez l'ergo, l'ortho, le physio, tout en allant à l'école, rééquilibrer leur boussole, sans oublier de se faire des amis, d'arrêter de faire pipi au lit et des cauchemars la nuit et tout ça plus vite que ça, le temps presse, ça fera, la paresse ! Essayez d'y penser, la prochaine fois que l'on vous parlera de progrès !

Chers parents, la nature a fait dans la diversité pour assurer sa pérennité. À nous de la cultiver ! Cultiver l'acceptation des particularités des enfants qui nous ont été confiés. Explorer les différentes possibilités de les accompagner, de les écouter, de les aider à se libérer, autrement que par des méthodes dictées, des chemins tout tracés, des pensées préfabriquées, des cases cochées et des parcours médicamenteux. Entre les savoirs ancestraux et les nouvelles découvertes que l'on fait sur le développement du cerveau, tout est à espérer, à condition d'oser.

« On traite l'adoption comme une maladie à grand renfort de médication, alors qu'en fait, ce n'est pas l'adoption le problème, mais bien l'abandon. »

Chers parents, vous avez toute ma compassion et mon affection. Je pense souvent à vous, à vos petits bouts et vos grands lours, à vos histoires, à vos moments noirs et vos espoirs, à vos bontés, à la façon dont vous vous démenez et à ce que vous continuez de souhaiter. Je sais que nous avons été chanceux, privilégiés, parce que malgré certaines grandes difficultés, nos enfants vont bien et finalement, j'ai confiance en demain. Aussi, je vous souhaite que le Soleil et les étoiles brillent pour vous, que vos cœurs puissent s'enivrer de ce projet de vie certes chaotique, mais aussi tellement magnifique !



« Apprivoise-moi... »

Ateliers psycho-sensori-moteurs pour les enfants adoptés et leurs parents

Par
Armande Beaulieu M.Ps.
Psychologue et mère adoptive

Ces ateliers ont pour objectifs :

- d'améliorer la qualité du lien d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents
- d'améliorer la qualité de présence des parents envers leur enfant
- de favoriser une meilleure compréhension des comportements de leur enfant
- de créer un réseau de soutien pour les parents

Les jeux corporels et les jeux symboliques proposés visent l'intégration sensorielle, la conscience du corps, la libération de la respiration et permettent à l'enfant de revisiter sa petite enfance, accompagné de ses nouveaux parents.



Les ateliers se déroulent :

- dans une ambiance enveloppante, favorable à l'installation d'une intimité parents-enfant
- dans le respect de chaque parent et de son potentiel intuitif
- dans le respect de chaque enfant, considérant son développement et sa disponibilité

Pour information ou inscription :

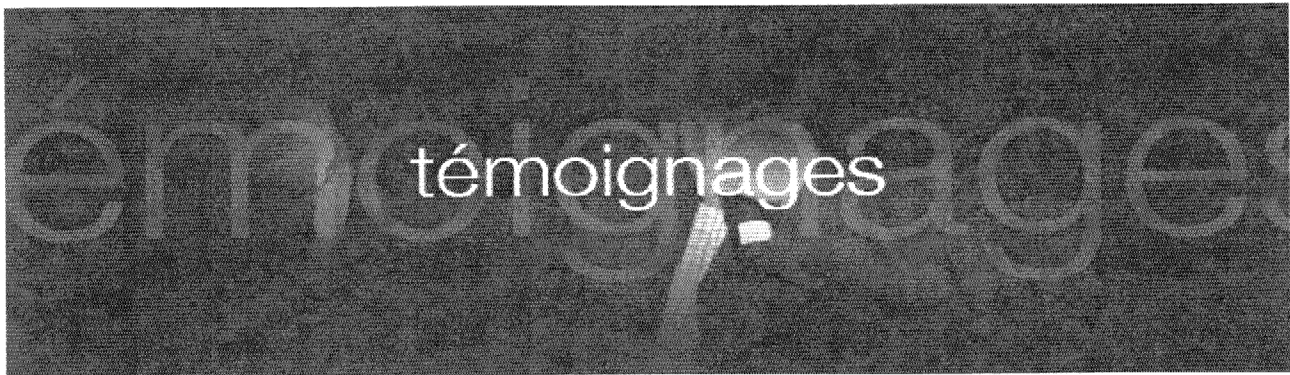
Armande Beaulieu : 450 839-3969
armande.beaulieu@videotron.ca

R
E
S
S
S
T
E

J O U S' A M S T E

C R E E R U N L I E N

R E S M T
S E U I
P R L R
I E R
R E R



Le paradoxe de l'adoption

Jean Néassé

Une grossesse dure en moyenne 40 semaines. Tout l'entourage s'attend à ce que la bonne nouvelle arrive dans les délais prévus, à quelques jours près. Ceux qui décident d'emprunter la voie de l'adoption n'ont pas cette assurance. Quel projet merveilleux que d'adopter un enfant ! Néanmoins, dans le contexte actuel de l'adoption internationale, l'attente peut devenir un véritable cauchemar, voire une torture mentale. Au moment de la date de tombée de cet article, l'attente pour adopter en Chine était de 98 mois, et rien ne laisse présager qu'il y aura une trêve bientôt. La réalité nous laisse présager que ces délais s'accroîtront davantage.

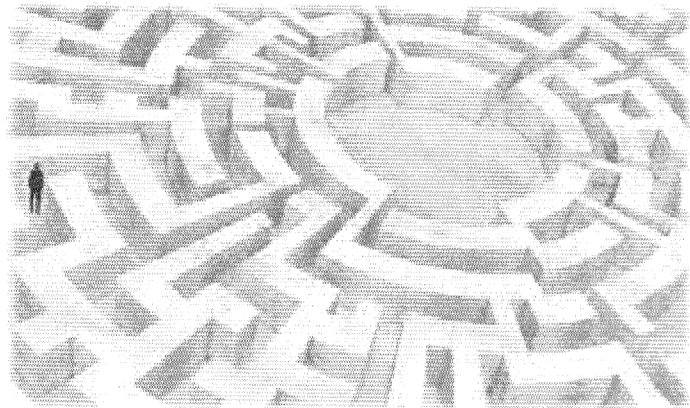
Quand vous êtes chanceux, vous avez une personne-ressource qui vous communique l'information ou qui vous appelle à l'occasion pour vous demander comment vous allez. Quand vous êtes chanceux, l'agence vous donne des nouvelles et les dernières mises à jour. Quand vous êtes chanceux, les personnes de votre entourage ne vous demandent pas si vous allez abandonner votre projet. Après tout, demande-t-on à une femme enceinte et presque à terme, si elle va se faire avorter ? Ça, c'est si vous êtes chanceux !

Alors, si vous ne l'êtes pas, à quoi ressemble le quotidien ? Eh bien, le quotidien ressemble à une tête constamment remplie de doutes et d'inquiétudes. On passe notre temps à se demander si le dossier est toujours bien là où il devrait être et si le projet aboutira. Le quotidien ressemble au malaise ressenti quand on appelle l'agence pour oser demander des nouvelles, car quelques fois, on a l'impression de déranger. Des nouvelles, nous n'en avons pas. La consigne répétitive de la part de l'agence est d'attendre, et que les informations nous parviendront dès qu'il y en aura. Le quotidien ressemble à un entourage qui ne comprend juste pas pourquoi vous pensez encore à ce projet. J'en ferais probablement autant être à leur place, car il n'est pas normal d'attendre aussi longtemps pour fonder une famille.

De plus, il arrive que quelques personnes se prévalent du droit de commenter et de condamner les frais onéreux. Faire des bébés bedon n'engendre pas ce coût initial. Plutôt que de s'indigner

« Plutôt que de s'indigner devant les frais administratifs exorbitants, les gens devraient être scandalisés de la lenteur administrative dont les orphelins sont otages ! On dirait une conspiration de l'Unicef, des pays d'adoption, du Secrétariat à l'adoption internationale (SAI) et des agences d'adoption. »

devant les frais administratifs exorbitants, les gens devraient être scandalisés de la lenteur administrative dont les orphelins sont otages ! On dirait une conspiration de l'Unicef, des pays d'adoption, du Secrétariat à l'adoption internationale (SAI) et des agences d'adoption. Tous prônent haut et fort que chaque enfant a droit à une famille, mais tous resserrent les critères et les exigences et accentuent les procédures administratives de sorte que



l'attente est interminable. Les excuses de lenteur pleuvent; s'il ne s'agit pas du Nouvel An chinois, on dit qu'il y a des problèmes informatiques ou encore mieux, que 1,4 milliard d'habitants ont soudainement décidé de garder les enfants à l'intérieur du pays ! Eh oui, une mentalité qui date de plusieurs centaines d'années pourrait avoir soudainement changé de cap !!!!

À quand un comité international, formé de représentants provenant de plusieurs continents, sommant les pays d'adoption à agir avec plus de rapidité pour que les enfants considérés comme « adoptables » puissent enfin rejoindre leur famille ? On devrait prévoir des amendes salées aux pays fautifs et imposer une ingérence aux récalcitrants !

Est-ce que j'oserais exiger des explications aux agences qui semblent se contenter d'envoyer des factures pour frais administratifs ? Est-ce que j'oserais appeler le SAI pour essayer de leur faire comprendre que leur processus est exhaustif et qu'aucune famille avec des enfants bio n'est soumise à de telles intrusions ? On dirait des fonctionnaires qui veulent justifier leur emploi et qui cogitent à rendre le processus plus compliqué. Est-ce que j'oserais appeler le pays d'adoption et lui dire d'accélérer la cadence, car il y a des enfants qui passent du temps, beaucoup trop de temps, dans les orphelinats ? Bien sûr que non... je n'oserais jamais, de peur de nuire à mon dossier et à l'aboutissement de mon projet. Un projet si fantastique terni par une bureaucratie si nauséabonde. Voilà le paradoxe de l'adoption !

Jean Néassé



J'ai deux mères mais je n'ai qu'une seule identité.

Saroo Brierley





L'adoption au Québec : une mission presque impossible

Francine Laplante, chef d'entreprise et blogueuse

Publié le 8 février 2015

http://quebec.huffingtonpost.ca/francine-laplante/adoption-quebec-procedure-impossible_b_6632748.html

On ne me fouettera jamais pour avoir écrit ce texte. Raif Badawi, lui, a été condamné à 1 000 coups de fouet et à 10 ans de prison pour avoir bloqué.

Le projet nous trotte dans la tête, mais surtout dans le cœur depuis un bon bout de temps. Nous en parlons souvent lorsqu'une fois la journée terminée, nous sommes dans notre lit, collés l'un contre l'autre: nous aimerions accueillir un autre enfant dans notre famille. Nous sommes amoureux depuis plus de 30 ans, parents de 5 enfants (un enfant naturel et 4 enfants adoptés à 17 mois, 2 ans et 9 mois, 5 ans et 20 ans), provenant d'Haïti pour les trois premiers et du Congo, pour le dernier.

Nos enfants ont tous des parcours différents remplis de diverses embûches, mais nous les avons tous entourés d'amour et de soutien. Nous leur avons donné un toit chaleureux, serein et propice à leur épanouissement. Nos enfants sont maintenant âgés de 24, 23, 22, 19 et 12 ans, et ils sont très équilibrés, souriants et épanouis. Donc, notre rêve d'accueillir un autre enfant dans notre famille fait l'unanimité : nous en avons parlé et la décision s'est prise tout naturellement. Nous voilà prêts à entreprendre les démarches.

« Puisque l'adoption internationale est rendue d'une lourdeur atroce, nous nous sommes tournés vers les Centres Jeunesse de Montréal. »

Puisque l'adoption internationale est rendue d'une lourdeur atroce, nous nous sommes tournés vers les Centres Jeunesse de Montréal. Après quelques recherches pour avoir de l'information sur les démarches, nous arrêtons notre choix sur l'adoption en banques mixtes; les critères correspondent vraiment à notre profil. Tous les espoirs nous sont permis !

Nous sommes prêts à aimer et à accueillir un enfant. Point à la ligne. Son âge, la couleur de sa peau, son sexe, son passé, son état physique, rien de tout cela ne nous importe. Nous voulons un enfant pour l'aimer, pour l'encadrer, pour lui donner cette deuxième chance qu'il attend impatiemment, où qu'il soit.

Notre confiance en nos chances de succès était nettement exagérée ! Même si on est certains de satisfaire aux critères de « recrutement », on s'est rendu compte que dans le fond, on était bien naïfs ! Même à notre âge, même avec la lucidité que nous avons développée à travers toutes les épreuves que la vie a mises sur notre parcours !

Quelques coups de fil nous ont fait comprendre que les délais moyens pour adopter un enfant, même « différent », pouvaient aller de deux à cinq ans au Québec. On nous a expliqué le très long et laborieux processus par lequel il faut passer (ce qui à la limite est très compréhensible), mais faut-il vraiment de deux à cinq ans pour « analyser » le dossier d'une famille qui a le parcours que nous avons et qui est une preuve d'adoptions réussies dans tous les sens du mot ?

« Nous voulons un enfant pour l'aimer, pour l'encadrer, pour lui donner cette deuxième chance qu'il attend impatiemment »

Avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, avec une juste dose de *jugement*, avec un désir véritable de donner une chance à *un* seul enfant de sortir rapidement des griffes du système - pour tout simplement *sauver* un enfant -, ne pourrait-il pas y avoir en amont des processus ardu et compliqués une case qui s'appelle *exception* ? Ou minimalement : *accélérée* ?

Il n'est nullement question ici de passe-droits. Nous ne demandons aucun privilège et nous sommes plus que prêts à nous soumettre à toutes les évaluations requises et à suivre les règles établies, mais pourquoi nous faire attendre de deux à cinq ans pour peut-être nous confier un autre enfant alors que nous sommes là, crédibles et reconnus comme un milieu de vie favorable aux adoptions réussies ?

Nous cognons à la porte, nous manifestons notre désir d'aimer un enfant différent, et tout ce que l'on trouve à nous dire c'est : prenez un numéro, mettez-vous en ligne et lorsque nous serons prêts, dans très longtemps, nous vous ferons signe. Et n'oubliez pas de vous inscrire dans la bonne région administrative, car sinon, vos démarches et explications seront à recommencer ; il n'y a pas de vases communicants au Québec pour les enfants abandonnés ou poqués... il n'y a que de la maudite bureaucratie !

Deux à cinq ans pour accueillir un enfant ? Ben voyons donc ! L'enfant différent n'a pas une seule minute à perdre pour reprendre les semaines, les mois perdus; il doit être pris en charge et surtout *être aimé et appartenir* à une famille... C'est une urgence, ça devrait même être une priorité !

Personne ne va me convaincre qu'ici au Québec, nous aimons nos enfants ni que nous instaurons des règles strictes pour protéger nos enfants pendant que nous laissons nos enfants différents dépérir de jour en jour ! Combien d'enfants sont classés par numéro, dans une fiche, dans un classeur ?

Lorsque ces jeunes abandonnés atteignent l'adolescence, ils se retrouvent dans un Centre jeunesse, avec souvent une longue liste de problèmes et une vie hypothéquée parce que nous n'avons pas été suffisamment intelligents pour mettre des ressources en place rapidement pour sauver leur vie avant.

« Mais faut-il vraiment de deux à cinq ans pour « analyser » le dossier d'une famille. »

Avant d'en finir avec la responsable, je lui ai donné mon numéro de téléphone en lui disant : collez-le sur votre ordinateur, mettez-

le sur l'écran de votre patron, et si jamais vous avez un cas *urgent*, nous serons votre 911 !

Je suis certaine que l'appel ne viendra jamais. Ce serait beaucoup trop logique et simple ! Et pourquoi simplifier les choses quand tout peut être compliqué ?

Durant ce temps, combien d'enfants attendent et espèrent en silence qu'une famille veuille bien les accueillir et se demandent pourquoi personne ne veut d'eux ?



Extrait du journal d'une maman (presque) comme les autres

Sophie Noël, une maman (presque) comme les autres

Publié le 8 février 2015

<http://mamancommelesautres.blogspot.fr/>

Maman adoptante, je tiens un blogue qui raconte l'histoire de l'adoption de mes deux filles d'Haïti.

Mon but, outre de transmettre ce témoignage de notre histoire à mes enfants et de faire partager mon expérience avec d'autres familles adoptantes, c'est que le plus grand nombre voie de l'intérieur ce qu'est l'adoption.

Pourquoi ? Parce que, comme je le dis à mes filles, c'est souvent l'ignorance qui engendre les malentendus et les incompréhensions.

Alors, de façon à ce que les enfants adoptés (et leurs parents) soient intégrés le plus naturellement possible, avec leurs particularités qui doivent être une force et un atout, je témoigne avec bonheur, émotion et humour de cette expérience de plus en plus universelle.

Je vous livre un extrait du « Journal d'une maman (presque) comme les autres », et vous invite à en lire davantage sur mon blogue : <http://mamancommelesautres.blogspot.fr/>

« Pour moi, c'est important que l'on comprenne ce qu'est l'adoption.

« Que chacun se demande pourquoi il souhaite fonder une famille et avoir des enfants. Il aura la réponse à la question « Pourquoi j'ai adopté les miennes ? »

Déjà, ce qu'elle n'est pas : l'adoption, ce n'est ni une mode de star, ni un caprice d'Occidental aisé, ni un pis-aller, ni une action humanitaire, ni un trafic d'enfants... comme on l'entend trop souvent dire, d'abord dans les médias, dans les réseaux sociaux ou même au sein de certaines associations humanitaires.

« Combien de fois avons-nous entendu les médias relayer de faux discours, aux informations partielles, tronquées, orientées, erronées ? »

L'adoption interroge et inquiète la société. Combien de fois avons-nous été placés devant des clichés véhiculés par des personnes ignorantes ? Combien de fois avons-nous entendu les médias relayer de faux discours, aux informations partielles, tronquées, orientées, erronées ?

Est-ce que les personnes qui s'octroient ce droit se demandent l'étendue des dégâts que leurs amalgames, leurs préjugés et leurs erreurs peuvent engendrer dans les familles, et surtout sur les enfants adoptés, à qui ils renvoient une image d'eux-mêmes et de leurs parents choquante et douloureuse ?

Cela va de l'horreur du déracinement au coût d'une procédure, du trafic d'enfants aux dérives et violences parentales, de l'adolescence difficile à l'inévitable échec scolaire. Ce sont des paroles jetées sans ménagement aux adoptants : *Mais rien ne remplacera jamais la chair de ta chair*, ou pire, aux enfants adoptés : *N'as-tu pas envie de retrouver tes vrais parents ?*

Alors on va faire très simple : Pour en finir avec les maladroites ou les méchancetés, que chacun se demande pourquoi il souhaite fonder une famille et avoir des enfants. Il aura la réponse à la question « Pourquoi j'ai adopté les miennes ? »

J'ai à cœur aussi qu'on soit lucide et honnête. La malhonnêteté, les trafics, les dérives, ça existe. Comme dans tous les domaines.

Et puis, certains parents seront des parents dépassés, maladroits, incompetents, mauvais, voire violents !

Qu'ils aient mis au monde leur enfant ou qu'ils l'aient adopté.

Pour lever ces confusions, il me paraît donc primordial d'informer, de décrire, de préciser ce qu'il a fallu faire pour qu'un enfant sans famille capable de prendre soin de lui puisse en trouver une qui sera, dans la grande majorité des cas, capable de l'élever avec amour et de l'aider à se construire.

Bien sûr, c'est ce qu'on voit de prime abord qui pose question : Mes filles et moi ne nous ressemblons pas : Musculature d'athlète, port de reine, visage aux traits africains, cheveux crépus, peau marron doré...

« Sans les avoir portées dans mon ventre, c'est tout de même en moi qu'elles récoltent le terreau qui fonde leur chemin, guidant leurs pas d'enfants vers leur vie d'adulte. »

De ce point de vue, elles ne tiennent pas de moi.

Forcément.

En revanche, nous partageons la même sensibilité, avons des ressentis étonnamment semblables, et des goûts en commun : les chats, le jambon-nouille, les livres, les étoiles, le camembert, la forêt...

Mes filles et moi, nous nous comprenons sans nous parler. Nous avons les mêmes fous rires, elles me connaissent par cœur, je sens leur présence avant de les voir, elles reconnaissent ma voix parmi d'autres, je souffre quand elles sont malades, elles guettent mes larmes à l'avance dans les moments d'émotion, je sais instinctivement quand quelque chose ne va pas.

Sans les avoir portées dans mon ventre, c'est tout de même en moi qu'elles récoltent le terreau qui fonde leur chemin, guidant leurs pas d'enfants vers leur vie d'adulte.

Chaque instant, nous construisons leur avenir, par tous les échanges et les dons qui jalonnent notre quotidien.

« Mes filles et moi, nous nous comprenons sans nous parler. »

Soyez-en sûrs : c'est bien en leur papa et en moi qu'elles trouveront éternellement cet amour si puissant qu'il est capable de nous faire préférer deux autres personnes à nous-mêmes.



L'adoption : les illusions et la réalité

Cathy Lacroix

Sans préparation, en 1999, nous avons adopté en Haïti. Nous pensions sauver une vie. Nous voulions donner une famille à un enfant et par le fait même, nous en construire une. L'idée à la base était de faire d'une pierre deux coups ! Jeunes, engagés dans les causes humanitaires, nous pensions changer le monde. Après le parrainage, nous sommes passés à l'adoption.

Nous avons adopté trois fois, dans trois différents pays. Qu'avons-nous appris sur nos rêves et sur la réalité ? Notre rêve, c'était une enfant orpheline avec quelques défis. Mais la réalité nous a rattrapés. Deux de nos enfants sur trois ont eu de grandes difficultés d'adaptation ainsi que des

séquelles physiques et psychologiques dues à leurs mauvaises expériences en orphelinat. Nos vies se sont vues transformées. J'ai lu tous les livres, tous les ouvrages sur l'adoption et sur les troubles de l'attachement. J'ai fréquenté l'hôpital Ste-Justine ; je m'y croyais même abonnée à vie. Mes suivis se sont faits avec une psychologue spécialisée en adoption, une pédopsychiatre, un pédiatre, une ergothérapeute, un ostéopathe et un homéopathe. En milieu scolaire, j'ai demandé une dérogation à la commission scolaire, afin de donner plus de temps d'adaptation à ma benjamine. J'ai eu droit à des professeurs extraordinaires, à une directrice en or et à une psycho-éducatrice à plein temps en classe, de la maternelle à la 2e année du primaire. J'ai aussi eu droit au secondaire avec mon aînée, à des expériences moins plaisantes où je devais présenter notre problème devant une équipe de 12 personnes, en table ronde. Et ceci, à répétition, année après année, car le dossier, bizarrement, ne suivait pas son cheminement scolaire.

« Pour ces raisons de négligence, de maltraitance psychologique, physique et sexuelle, et parce que ce monde est imparfait, je me dis que de laisser plus longtemps ces enfants dans ces établissements est un crime ! »

J'ai beaucoup aimé l'organisme Pétales Québec. J'y suis souvent allée pour de l'aide, pour du soutien moral. Le journal *La Cigogne* m'a aidée aussi ; je me sentais moins seule dans cet océan déchaîné. Il y avait de belles histoires, d'autres moins belles, mais ce journal était rempli d'expériences de vie. Souvent, grâce à ce journal, j'ai découvert différents livres sur l'adoption pour enfants ou adolescents. Ce journal est important pour nous, adoptants. J'aimerais tellement qu'il demeure à tout jamais vivant !

Le couple ? Nous avons respecté nos limites, physiques et mentales. Le couple doit être stable, fort, constant et plein d'amour. Nous avons ramé dans la même direction, malgré les tempêtes et maintenant, nous pouvons enfin déguster le côté paisible de la vie.

Nos filles ont grandi. À chaque étape de leur vie, il fallait s'ajuster. Actuellement, deux sur trois doivent encore avoir recours à un coaching particulier. Nous devons encore éviter les faux mouvements qui nous feraient reculer.

Nous avons retrouvé la maman biologique de deux de nos filles. En premier, ce fut pour ma deuxième fille. Elle a pu communiquer au téléphone, puis par Internet avec sa mère biologique et avec ses frères et sœurs. Ils ont gardé le contact, mais ma fille a beaucoup de rancune envers eux et ne désire ni revoir son pays natal, ni rencontrer sa famille biologique.

Ma première fille voulait tellement retrouver sa famille biologique. Elle me refusait et me repoussait tellement dans sa jeunesse. Cette année, lors des retrouvailles, elle était comblée de bonheur. Encore là, après avoir assouvi sa soif de savoir, elle ne manifeste aucun désir, pour le moment, de revoir le pays ni de rencontrer physiquement sa famille. Actuellement, aucune de mes filles n'aborde ce sujet.

Ce que j'ai appris, c'est que cette tristesse, ces pleurs, ce refus de la maman adoptive pendant toutes ces années, étaient au fond, un désir de connaître, de savoir d'où elles viennent, de voir le visage de leur mère... et que dans le fond, elles iront vers elles que lorsqu'elles en sentiront le besoin. Et ce besoin, dans notre cas, n'est pas présent pour l'instant !

Donc, en résumé, notre idée de départ de prendre une orpheline pour en faire notre fille afin de construire notre famille fut utopique. Deux de mes filles ont une famille bien établie, qui a gardé les frères et sœurs, peut-être ici et là, mais les enfants sont là-bas, en contact avec leur mère biologique. Dans un monde idéal, j'aurais préféré soutenir les familles financièrement afin qu'elles gardent et instruisent leurs enfants sur place, plutôt que de faire subir à mes filles le passage par l'orphelinat et par l'abandon. La douleur des orphelins est profonde et immense. La négligence, la maltraitance dans certains orphelinats est abominable. Aucun enfant ne mérite ce genre de traitement. Et pour ces raisons de négligence, de maltraitance psychologique, physique et sexuelle, et parce que ce monde est imparfait, je me dis que de laisser plus longtemps ces enfants dans ces établissements est un crime !

Par conséquent, entre deux maux, je choisirais le moindre ; proposer l'adoption internationale en dernier recours, mais ne laisser aucun enfant plus de trois mois dans les orphelinats ; ouvrir l'adoption locale, régulariser les lois et les règlements. Proposer du soutien financier aux familles afin que, non seulement un enfant en profite, mais tous les membres de sa famille (et oui, nous parrainons des Haïtiens par l'entremise de Vision Mondiale).

Je souhaite que nous, parents adoptants, nous nous soutenions, car élever un enfant, ça se fait en équipe ! Ne pas laisser notre journal *La Cigogne* mourir, serait un pas dans la bonne direction.

Adopter en ordre chronologique : une règle incontournable ?

Agnès De Leeuw et Israël-Luc Godfrey
ila_godfrey@hotmail.com

Ce n'est pas un fait nouveau. Tous ceux et celles qui se sont approchés de près ou de loin de l'adoption l'ont entendu : « Il faut que l'enfant à adopter soit le plus jeune de la famille ». Les travailleurs sociaux le disent, tous les livres d'adoption le mentionnent, les psychologues le répètent et les responsables au sein des organisations (centres jeunesse, secrétariat à l'adoption internationale, agences d'adoption) y voient presque une loi : l'enfant à adopter DOIT être le cadet de la famille.

Mais les enfants adoptables ne sont pas disponibles sur commande... On ne choisit pas nécessairement leur âge, tout comme la couleur de leurs yeux ! Et si une famille désirait offrir la possibilité d'amour et de famille à un enfant qui ne serait pas le cadet de la famille... ?

« Il va du devoir des Centres Jeunesse du Québec de protéger et de respecter les droits fondamentaux des enfants disponibles à l'adoption et de voir à leur intérêt supérieur. »

Lors de communications avec certaines personnes influentes des Centres Jeunesse, nous avons appris que des tables de discussions régionales et provinciales se penchaient sur le dossier d'une famille adoptante postulante et discutaient de l'âge des enfants à adopter par

« Encore aujourd'hui, les enfants «plus vieux» sont sous la menace d'une exclusion, celle de passer le reste de leur enfance en orphelinat. »

rapport à leur rang chronologique dans la famille adoptante. On nous a aussi informés qu'une décision serait prise très prochainement pour régler officiellement et ce, à travers la province, au sujet du rang de l'enfant à adopter dans la famille. C'est-à-dire qu'il y aurait une nouvelle règle provinciale qui ferait en sorte que chaque enfant à adopter soit obligatoirement plus jeune que les autres enfants déjà présents dans la famille.

Pourtant, ne devraient-ils pas plutôt rechercher l'intérêt supérieur de l'enfant ? Il en va du bien-être des enfants d'avoir une famille et d'y être intégré, peu importe le rang chronologique de celui-ci. Bien que ce ne soit qu'une minorité de familles adoptives qui choisiront cette voie, il va du devoir des Centres Jeunesse du Québec de protéger et de respecter les droits fondamentaux des enfants disponibles à l'adoption et de voir à leur intérêt supérieur, soit de faire partie d'une famille aimante et appropriée à leurs besoins, selon la recommandation de l'évaluation psychosociale.

Je pourrais plaider à l'aide de plusieurs excellents arguments (le respect du rang familial initial de l'enfant avant l'adoption, l'expérience quotidienne des familles reconstituées, les choix des DPJ dans le placement des enfants en familles d'accueil, les expériences positives de plusieurs familles adoptives, etc.), mais je ferai plutôt appel au mandat du Secrétariat à l'adoption Internationale, qui est de voir à l'intérêt supérieur des enfants. Il va sans dire qu'il est question du bien-être de chaque enfant de grandir au sein d'une famille plutôt que dans un orphelinat, même sans y être le cadet !

À ce jour, la décision n'a pas encore été prise officiellement, mais le sujet est toujours d'actualité et refait surface chaque fois qu'une famille ayant adopté un enfant plus vieux rencontre des défis et ose se tourner vers les centres jeunesse pour demander de l'aide. Encore aujourd'hui, les enfants «plus vieux» sont sous la menace d'une exclusion, celle de passer le reste de leur enfance en orphelinat. On leur refuserait le droit à l'amour à cause de leur âge. Pouvons-nous vraiment rester silencieux face au sort de ces enfants ?

Nous comptons sur votre appui concernant cette décision des Centres Jeunesse du Québec visant à régler officiellement l'âge de l'enfant à adopter par rapport à son rang chronologique dans la famille. L'avenir des adoptions internationales au Québec est en jeu, car une telle réglementation aurait des répercussions néfastes sur plusieurs projets d'adoption présentement en cours ou réalisables dans un avenir proche, étant donnés les changements un peu partout dans le monde concernant la disponibilité grandissante d'enfants «plus vieux» ou à besoins spéciaux. Il en va de l'intérêt supérieur des enfants à adopter !

Malgré tout, il est évident que l'adoption d'un enfant plus vieux, ou d'âge intercalé au sein de la fratrie déjà existante, est un défi particulier que tous ne peuvent pas relever. Peut-être qu'on doit revoir nos méthodes de fonctionnement, nos critères d'évaluation, notre système de sélection...

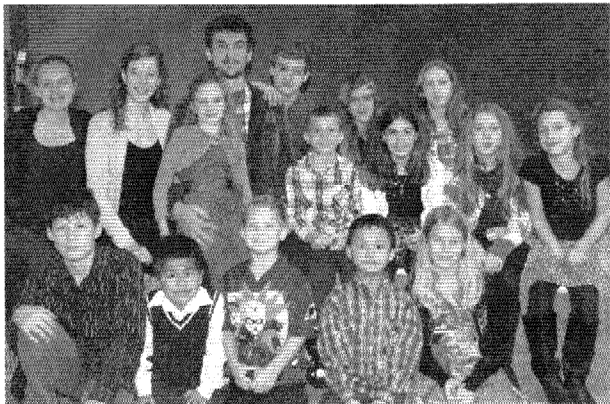
Peut-être que l'adoption internationale devrait être classifiée différemment au Québec, pour permettre l'adoption d'enfants plus vieux. L'âge chronologique dans la famille ne devrait pas être un critère de sélection.

À mon avis, nous pourrions avoir deux types d'adoption internationale. La première concernerait les parents désireux d'avoir un enfant. Les critères d'évaluation des compétences parentales demeureraient les mêmes que ce que nous vivons présentement, pour l'adoption d'enfants de 0 à 5 ans, en bonne santé ou avec des problèmes de santé mineurs ou corrigibles. Un deuxième type d'adoption pourrait exister : une adoption de type humanitaire. Dans ce cas, il s'agirait de donner des parents à un (ou des) enfant(s) dans le besoin. Ces enfants pourraient être âgés de 0 à 18 ans et avoir ou non des besoins spéciaux particuliers. Mais la différence majeure serait au niveau des critères d'évaluation. Les parents disponibles pour une adoption dite humanitaire devraient correspondre à un profil parental plus précis et pourraient passer par un processus d'information et de formation qui leur permettrait de prendre des décisions éclairées.

*« L'enfant doit demeurer au cœur de l'adoption.
Peu importe son âge et sa condition. »*

L'enfant doit demeurer au cœur de l'adoption. Peu importe son âge et sa condition. Au lieu de simplement adopter des lois pour empêcher «les problèmes», peut-être qu'on devrait changer nos méthodes, pour apporter plus de solutions !

Merci d'appuyer notre cause et celle des enfants oubliés du monde !



Cinq bébés bedon, neuf adoptions ... devinez lesquels !

Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

Claire-Marie Gagnon



Ce que je pense de l'adoption

Yucca Martinoli Toanen, 13 ans

Ce que j'aime dans l'adoption, c'est le mélange de pays différents : par exemple, un homme russe et une femme égyptienne décident d'adopter un garçon espagnol ou une fille mexicaine !!! Pour ma part, je trouve que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir été adopté ! Ma sœur et moi venons tous les deux d'Haïti, ma mère de France, mon papa, du Maroc et mon petit frère est né ici, au Canada. Parfois, je pense à mes parents biologiques, je me demande comment cela se passe là-bas. Un jour, peut-être, j'irai visiter mon pays natal.

Ce que je pense de l'adoption

Maya Martinoli Toanen, 10 ans

- Que penses-tu de l'adoption ?

Je trouve que c'est une bonne idée d'aider les enfants dans le besoin pour les accueillir.

- Comment vis-tu ton adoption ?

Des temps, j'aurais aimé rester dans mon pays et d'autres, je me disais que j'avais de la chance d'être dans un pays calme et moins risqué.

- Qu'est-ce que ça change d'être un enfant adopté ?

Pas grand-chose. Je fais des activités comme tout le monde, mais à la danse, on me distingue facilement.

- Parles-tu de ton adoption avec d'autres personnes ?

J'en parle plus souvent avec mes parents et mon frère. Mon petit frère de trois ans se pose lui aussi parfois des questions.

- Est ce important d'avoir un frère ou une sœur qui vient du même pays d'origine que toi ?

Oui, ça me permet de lui poser des questions et de me renseigner. En plus, j'ai un frère très positif qui ne raterait pas une occasion de chercher dans un livre au plus vite ! En plus, je ne suis pas toute seule.

- Aimerais-tu retourner dans ton pays d'origine ? Si oui, pourquoi et quand ?

Oui, j'aimerais y retourner quand je serai plus grande pour voir si ma famille a survécu à certains ouragans ou tempêtes.



- Aurais-tu des conseils à donner à des parents adoptants ?

Oui, de bien s'occuper de leurs enfants parce que certains ne sont pas assez nourris ou ils sont malades.

- Qu'aimerais-tu faire dans la vie lorsque tu seras grande ?

J'aimerais être professeur de danse, d'équitation et vétérinaire.






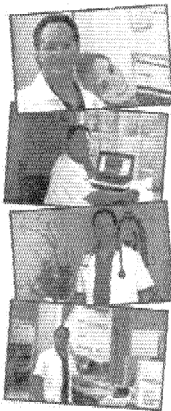
Dépistage du diabète gratuit

Venez rencontrer notre équipe de pharmacienne/infirmier pour une consultation gratuite concernant le diabète!

Nous offrons à la pharmacie un suivi professionnel individualisé pour les diabétiques les lundis.


Notre nouveau partenariat, la nouvelle agence 

Aussi, nous sommes fiers de vous présenter nos nouveaux produits orthopédiques **Maxmotion**, en promotion!!!!




**VACCINATION
CONTRE LE ZONA
(ZOSTAVAX)
&
VACCINATION
VOYAGE**

Aussi disponible:
Vaccin contre pneumonie
(PNEUMOVAX)



Alain Laplante infirmier et
Cathy Lacroix pharmacienne propriétaire

Pharmacie DVORAK, LACROIX et HENG (Affiliée à )
4886 St-Charles Blvd. Pierrefonds (coin Boulevard Pierrefonds)
514-626-3838



Ma peur viscérale de l'abandon

Jade Richebé, Paris, le 26 février 2015

Je m'appelle Jade-Marie-Thanh Richebé et j'ai 22 ans. J'ai été adoptée en 1993 à Saigon, au Vietnam, par une maman célibataire qui venait de la France.

Depuis mon adoption, Maman est toujours restée célibataire et je n'ai jamais connu d'homme dans sa vie. Pourquoi n'a-t-elle pas voulu avoir de mari depuis qu'elle m'a adoptée ? Tout simplement parce qu'elle voulait d'un papa qui serait parfait pour moi. Elle me disait qu'elle n'était pas partie me chercher à l'autre bout du monde pour me présenter un papa qui ne serait pas présent, qui n'assumerait pas son rôle ou qui ne le ferait pas bien. J'ai eu du mal avec cela à certains moments de ma vie, notamment à l'adolescence. J'aurais aimé avoir un père, une figure paternelle sur qui me reposer de temps en temps et vers qui me tourner dans les moments de besoin. Depuis mes 17 ans, je suis attirée par les hommes plus vieux que mon âge car ils m'apportent de la sécurité, de l'assurance, une certaine affection : des choses qu'un garçon de 22 ans a du mal à m'apporter ou ne me donne pas assez, contrairement à un homme d'âge mûr, c'est-à-dire pour moi, entre 30 et 40 ans. Certains psychanalystes disent que je suis inconsciemment ou consciemment à la recherche du père, d'autres disent que je suis naturellement attirée par les hommes plus âgés. Je pense qu'il y a un mélange des deux. Psychologiquement, je me sens plus en sécurité dans les bras d'un homme de 35 ans que dans ceux d'un homme de 22 ans...

Dans un autre registre, j'ai toujours été très proche de Maman. Nous avons toujours été fusionnelles mais, arrivée à l'adolescence, j'ai eu envie de m'affirmer et d'avoir mon propre caractère. M'affirmer face à une maman au caractère fort ne m'a pas été facile et ne l'est toujours pas, encore aujourd'hui. Maman m'aime « trop ». Je la trouve envahissante et étouffante malgré tout l'amour que je lui porte. En 2011, je suis partie vivre à Bordeaux, une ville à 400 km de Tours, ville où réside Maman. J'avais besoin de prendre l'air et de respirer. Besoin de couper le cordon qui nous unissait, en quelque sorte.

Je n'avais que 18 ans quand je suis partie du cocon familial. Le premier soir a été très dur car je me culpabilisais d'être partie de la maison et j'avais peur d'être à nouveau abandonnée. J'avais peur d'être moins aimée. Peur que Maman m'en veuille d'être partie. À ce moment-là, j'ai commencé à développer des crises d'angoisse dues à la séparation.

J'ai aussi commencé à m'intéresser aux relations amoureuses. Je me suis rapidement rendue compte que je les vivais constamment dans l'angoisse, de peur d'être abandonnée. Après mes ruptures, pendant plusieurs jours, même pour les petites dans lesquelles je ne me sentais même pas très attachée, je ne sortais plus et ne voulais plus parler à personne. Je sentais le monde s'écrouler autour de moi. Je me sentais moche et j'avais honte d'avoir une fois de plus été abandonnée. Ce n'est qu'en 2013, que j'ai entendu parler de la peur de l'abandon. J'ai enfin pu mettre des mots sur ces maux qui me hantaient la vie. Je me souviens que lorsque je me disputais avec Maman, je revenais toujours la première vers elle en lui présentant mes excuses même si je n'étais pas forcément dans mon tort car j'avais peur, une fois de plus, de ne plus être aimée.

Lorsque je sympathise avec des personnes dans des endroits publics, métro, parc, plage ou autres, je ne peux m'empêcher de donner mon numéro de téléphone à ces personnes pour que l'on garde contact, pour que l'on ne perde pas le lien. Encore une peur de l'abandon, je pense.

Depuis août 2014, je vois régulièrement une psychanalyste spécialisée dans l'adoption, elle-même maman d'une enfant adoptée. Cette femme m'aide à avoir moins peur de l'abandon. Je sens que je fais des progrès. Cela prend du temps mais je sens une avancée.

Pour finir, mes relations avec Maman ne sont pas très faciles car nous avons des caractères complètement opposés. Maman est possessive mais l'Amour reste là, bien que la communication ne soit pas toujours facile entre nous deux. Certaines fois, j'ai l'impression que nous ne comprenons pas et je me demande comment cela ce serait passé avec ma maman biologique, puis je passe à autre chose et je me dis que ma Maman, c'est elle, car c'est elle qui est allée me chercher à l'autre bout du monde, qui s'inquiète pour moi quand je ne vais pas bien et qui m'écoute quand je lui parle de mes projets les plus fous.

À la fin de janvier dernier, une violente dispute a éclaté entre nous deux, au point où je suis partie avec ma valise et je suis rentrée à Paris sans lui dire au revoir, mais en larmes. Maman avait été violente avec ses mots. Elle voulait me faire réagir mais m'a fait plus de mal qu'autre chose. Elle est ensuite partie au Cambodge deux semaines. Pendant ces deux semaines, nous ne nous sommes donné aucune nouvelle, et cela m'a fait un bien fou. Je me suis sentie libre d'être moi-même et je me suis sentie moins étouffée.

Voilà déjà trois semaines que Maman est rentrée en France, mais je n'arrive pas à aller la voir car j'ai peur que l'on se dispute encore une fois. Je privilégie donc le téléphone. Et comme un fait surprenant, je nous sens mieux depuis cette dispute. Ça nous a permis de prendre du recul.

Pour finir, je ne sais pas comment les choses vont se passer entre Maman et moi. Plus le temps passe, plus je ressens du stress de son côté concernant notamment mon avenir professionnel. Depuis quelques mois, je dois passer des concours pour accéder à des domaines d'études qui me plaisent.

Évidemment, c'est un parcours difficile, et ma mère fait pression sur moi pour que je m'inscrive à certains programmes qui seraient plus accessibles, mais qui ne me conviennent pas. Alors notre

« Ce n'est qu'en 2013, que j'ai entendu parler de la peur de l'abandon. J'ai enfin pu mettre des mots sur ces maux qui me hantaient la vie. »

relation en pâtit, parce que je ne veux pas qu'elle décide à ma place de mon avenir. Elle doit me faire confiance.

Je sais qu'il y aura encore des disputes et qu'elles font et feront partie de mon passage vers mon autonomie d'adulte. J'espère qu'après une certaine accalmie, nous nous retrouverons avec plaisir car il est certain que nous avons besoin l'une de l'autre.

J'ose penser que lorsque j'aurai un diplôme entre les mains, lorsque je lui aurai prouvé que j'assume mes choix et que je suis autonome, Maman pourra accepter que sa petite fille puisse maintenant voler de ses propres ailes.



Élèves, enseignants, parents, dites « NON à l'iNtimidatiON »

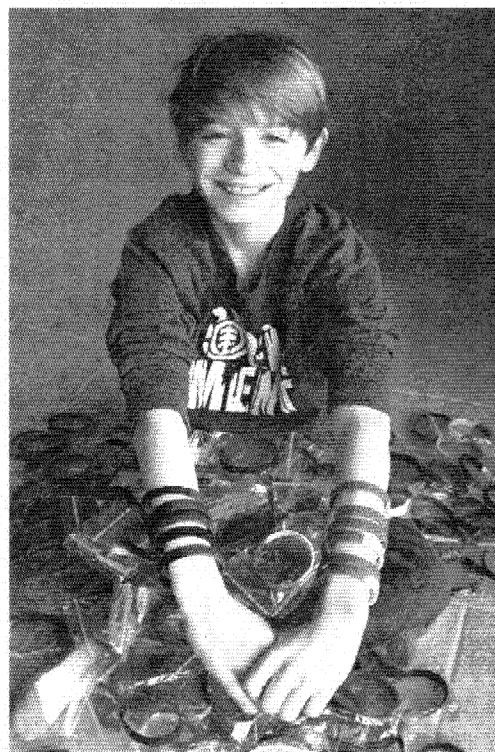
Ce bracelet en silicone est l'idée d'un jeune élève de 12 ans, Alexandre Poulin, dans le but de sensibiliser les élèves, les parents, les enseignants et les intervenants à l'importance de dire « Non à l'intimidation ».

Plusieurs écoles à travers la Canada ont développé des programmes de lutte à l'intimidation et ont intégré ces bracelets dans leur programme, certaines les revendant pour leurs levées de fonds.

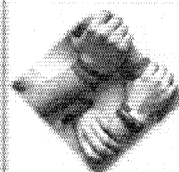
Plus on parlera d'intimidation, plus les jeunes seront sensibilisés et ainsi, petit à petit, le « fléau » de l'intimidation perdra de sa force.

Pour chaque bracelet vendu, un montant est remis à la Fondation Jasmin Roy dont la mission est de lutter contre la discrimination et l'intimidation en milieu scolaire.

On ne doit jamais, JAMAIS laisser faire!



www.bracelet-intimidation.yolasite.com



Le porter, c'est le dire.

Portez-le fièrement !



Et si on prenait réellement soin des enfants abandonnés ?

Nathalie St-Hilaire

Auteure et fondatrice du blogue Réseau mondial adoption et abandon (RMAEA)

Mon rêve pour tous les enfants abandonnés, adoptés ou non :

*Que l'amour guérisse tout et soit capable de faire fondre un cœur de glace, même le plus redoutable ! (Philosophie du magnifique film *La Reine des Neiges*)*

Divers articles ont paru en juin dernier dans *La Presse* en lien avec l'adoption internationale. Ils m'ont inspirée, fait réfléchir et ils m'ont beaucoup bouleversée en tant qu'enfant adoptée. Ça m'a brisé le cœur de lire que certains enfants ne sont pas adoptables. De lire les paroles de Claudia qui dit qu'elle aime sa mère mais qu'elle lui en veut, qu'elle trouve cela compliqué, qu'elle n'arrive pas à lui pardonner, que c'est au-dessus de ses forces. De lire que certains enfants sont mieux en institution que de se voir rappeler sans cesse qu'ils sont incapables d'amour. De lire que François aimerait revenir chez lui mais qu'il en est incapable, que c'est trop difficile, que de vivre en institution, c'est moins envahissant pour lui.

Régulièrement, après avoir pris connaissance de mon histoire pré-adoption je trouvais cela fascinant de constater que ma vie aurait pu prendre différents tournants. J'aurais pu être élevée par ma mère biologique, avoir été prise en charge par mon père biologique et envoyée en Haïti afin que sa mère s'occupe de moi ou ne pas avoir été adoptée par les St-Hilaire et fait plusieurs familles d'accueil - avec ou sans agressions de toutes sortes - et me retrouver dans la rue à 18 ans, enragée et sans famille. Mais en pensant à tous ces scénarios, jamais je n'ai pu concevoir le fait d'avoir été adoptée sans être capable d'aimer être avec et dans cette famille. Je n'ai pas parlé avec Claudia, avec François ou avec tous ces autres enfants abandonnés qui sont classés non adoptables, donc je ne connais pas les raisons qui les poussent à penser ou à agir ainsi, mais je crois que tout enfant qui a été mis au monde a le droit à l'amour et je pense aussi que tout le monde aime aimer. Si de 10 % à 25 % des adoptions se soldent par un échec, c'est désastreux. Ces enfants ont la chance d'avoir été adoptés. S'ils ont l'incapacité d'accueillir ce beau cadeau, il faut les aider, ainsi que leurs parents. Ils doivent avoir la possibilité de découvrir des stratégies gagnantes pour se guérir d'une des blessures de l'âme les plus difficiles à guérir, soit la blessure de l'abandon. Puisque l'abandon a été vécu en bas âge alors que l'enfant était sans mots, il est parfois difficile pour lui, une fois adopté, de pouvoir comprendre les réactions qui le dirigent parfois dans le sens inverse de son désir de vivre en famille et d'avoir des parents qui l'aiment et s'en occupent bien.

« On devrait aussi ajouter des formations/ateliers/rencontres pour les enfants abandonnés qui ont été adoptés. »

Et si l'enfant a vécu des abandons à répétition, il est évident qu'il aura des séquelles psychologiques importantes. Il devient alors justifié pour cet enfant d'adopter, souvent inconsciemment, des mécanismes de protection afin d'assurer sa propre survie. Je pense qu'il est primordial pour un parent adoptant de comprendre les séquelles liées à la blessure de l'abandon. Il y a effectivement le trouble de l'attachement, mais il y a aussi l'hypersensibilité qui peut être jumelée à la rage, à l'impuissance et à l'incompréhension. Et que dire de l'instinct de survie qui se grave petit à petit dans le cerveau grâce à certaines hormones !

Il est vrai que les parents adoptants doivent suivre des formations ou consulter des spécialistes en adoption et qu'ils doivent lire plusieurs livres sur l'adoption en général afin de mieux s'outiller pour affronter les défis liés à l'adoption. Mais à cela, on devrait aussi ajouter des formations/ateliers/rencontres pour les enfants abandonnés qui ont été adoptés. Une des sources du problème de l'attachement, c'est que l'enfant a de la difficulté à faire confiance à ses parents. Le parent adoptant a beau s'outiller, il lui sera peut-être impossible, malgré son bon vouloir, de transmettre tout son savoir, tout comme son amour, à l'enfant qui aura des réticences face à lui, à savoir s'il peut lui faire confiance ou pas, l'aimer ou pas, le respecter ou pas. L'enfant qui a été abandonné doit se faire enseigner ses propres défis à relever liés à son (ou ses) abandon(s). On doit lui enseigner les différentes émotions, lui apprendre à les nommer. Il doit aussi prendre conscience très tôt dans sa vie d'enfant adopté que malgré son abandon, il y a certaines choses qui sont en son pouvoir, dont celui de mieux se comprendre, de s'ouvrir à de nouvelles approches et de faire des choix qui lui permettront d'avoir la vie de ses rêves. Malheureusement quand on naît avec une part d'ombre, on grandit en pensant que tout notre être est sombre et parfois, on n'arrive plus à voir la lumière qui nous habite et nous entoure. Serait-ce aux pays d'origine à préparer les enfants à leur adoption ? Peut-être, mais en même temps, que savent-ils vraiment des défis que les enfants ont à relever une fois qu'ils sont dans leur famille adoptive à l'autre bout du monde ? Pourquoi utiliser des personnes intermédiaires ? Le Québec, sachant tous les défis liés à l'adoption, devrait mieux outiller les parents et les enfants, en intensifiant la mise en place de services de pointe en post-adoption.

« Il est tout à fait normal et sain de ressentir de la colère et de l'incompréhension face au geste d'abandon, et il faut apprendre à gérer cela sainement. »

Mes souhaits futurs pour les enfants adoptés :

- Départager les émotions négatives liées à l'abandon de celles liées à l'adoption. Le parent adoptant n'est pas celui qui vous a abandonné, il est plutôt celui qui a décidé de vous accueillir dans sa famille et de vous accompagner pour le reste de votre vie. Il est tout à fait normal et sain de ressentir de la colère et de l'incompréhension face au geste d'abandon, et il faut apprendre à gérer cela sainement.
- Trouver les bonnes cibles associées aux émotions négatives. Ceci permettra de mieux cibler les stratégies à adopter afin d'atteindre un mieux-être intérieur.
- Se responsabiliser face à ses choix de vie. Chaque jour est une page vierge. Vous n'avez pas choisi d'être abandonné et adopté, voire même de quitter votre pays d'origine, cependant, vous avez le pouvoir de choisir votre vie d'AUJOURD'HUI.

Mes souhaits futurs pour les parents adoptants :

- Poser des questions à votre enfant sur son passé dès les premières années de son arrivée dans votre famille. Ces indices seront très précieux pour l'aider à guérir de son passé le moment venu.
- S'assurer que votre enfant départage ses émotions liées à son abandon de celles liées à son adoption. L'enfant doit comprendre que ce n'est pas vous qui l'avez abandonné. Vous devez l'aider à identifier, à comprendre et à accepter sa colère, tristesse et incompréhension face au geste de l'abandon afin qu'il puisse apprendre à gérer ses émotions en lien avec cela, mais aussi afin qu'il puisse vous voir différemment et positivement. Note à toutes les mamans adoptives : Ne portez pas le chapeau de la première maman. Pour le bien-être de tous, l'enfant doit faire la différence entre ce qui vous appartient et ce qui appartient à la première maman !
- Se voir d'abord comme un guide qui permet à l'enfant d'avoir la chance de se développer dans un environnement rempli d'amour, de stabilité et de sécurité sans se sentir étouffé ou redevable. Ainsi, il pourra se créer un espace neutre entre le parent adoptant et l'enfant adopté, où la confiance et l'amour pourront prendre leur place tranquillement. Trop, c'est comme pas assez, et cela s'applique aussi à l'amour !
- Faire des liens avec l'enfant adopté entre son comportement nuisible d'aujourd'hui et ce qu'il a vécu avant d'arriver dans votre famille. Plus il est colérique, plus vous devrez le confronter au sujet de son passé et lui lancer des pistes de réflexion. Le cerveau trouve toujours les réponses ! Il faut absolument rompre le cercle vicieux qui a pu s'installer.
- Raconter son histoire de vie telle qu'elle est, sans passer les éléments inconnus sous silence. Votre enfant vous sentira sincère et aura ainsi une plus grande confiance en vous, ce qui bonifiera grandement votre lien d'attachement.
- Arriver à relever le grand défi de discipliner immédiatement l'enfant à son arrivée, sans toujours excuser son comportement dû à son histoire tout en bâtissant le lien de confiance et d'attachement.

« Se voir d'abord comme un guide qui permet à l'enfant d'avoir la chance de se développer dans un environnement rempli d'amour, de stabilité et de sécurité sans se sentir étouffé ou redevable. »

La vie est belle. Gardez espoir car le soleil revient toujours surtout lorsqu'on a le COURAGE de CHOISIR sa VIE D'AUJOURD'HUI !

www.nathaliesthilaire.com

www.reseau mondialadoptionetabandon.com

rmaea2012@hotmail.com



Pourquoi toute une génération d'adoptés retourne en Corée du Sud

Maggie Jones, Condensé de l'article paru dans le New York Times, le 14 janvier 2015

Histoire de l'adoption en Corée du Sud

En 1954, un couple de l'Oregon, Bertha et Harry Holt, assistent à une présentation sur les orphelins de guerre coréens. En 1955, ils adoptent quatre garçons et quatre fillettes en Corée. Ils sont bientôt inondés de lettres de parents éventuels qui veulent, eux aussi, adopter des orphelins de guerre. Un an plus tard, le couple avait fondé le Programme d'adoption Holt aux États-Unis, suivi plus tard par l'inauguration de l'Agence de Holt en Corée du Sud, la première et toujours une des plus grandes agences d'adoption internationales.

Dans les années 50, la plupart des enfants disponibles pour l'adoption sont de sangs mêlés, c'est-à-dire de mères coréennes et de pères soldats américains et de l'ONU. Certains de ces enfants se retrouvent dans des orphelinats, après avoir été perdus ou abandonnés. Dans le chaos de l'après-guerre, les mères renoncent à garder leurs bébés métis de crainte que leur famille ne les traite en parias.

Dans les années 60 et 70, le pays s'est industrialisé et s'est urbanisé rapidement. Les taux de divorce et de grossesse chez les adolescentes augmentent. Les femmes seules pauvres ou de la classe moyenne qui accouchent ont peu ou pas d'aide du gouvernement. La plupart des enfants placés en adoption à l'époque sont d'origine coréenne.

En 1970, la Corée du Sud promulgue la Loi de l'adoption spéciale, qui établit un cadre juridique pour les adoptions, et homologue quatre agences. Dans les années 80, l'adoption est devenue une véritable industrie qui rapporte des millions de dollars aux agences coréennes. Le gouvernement en bénéficie aussi. Chaque petit Coréen envoyé à l'étranger est une bouche de moins à nourrir.

En 1985, la Corée du Sud a la réputation d'avoir la Cadillac des programmes d'adoption grâce à son système efficace qui approvisionne le monde en petits bébés en bonne santé. Le nombre d'adoptions atteint des sommets inégalés avec 24 enfants en moyenne qui quittent la Corée du Sud tous les jours. Cette année-là, 8 800 enfants sont envoyés à l'étranger.

« Au cours des soixante dernières années, au moins 200 000 enfants coréens ont été adoptés dans des familles vivant dans plus de 15 pays. »

C'est le plus grand exode pour adoption, en partance d'un seul pays, de l'Histoire. En effet, au cours des soixante dernières années, au moins 200 000 enfants coréens ont été adoptés dans des familles vivant dans plus de 15 pays. La majorité vit aux États-Unis.

En 1988, gêné par les critiques de ses politiques libérales concernant l'adoption, le gouvernement de la Corée du Sud promet de réduire le nombre des adoptions internationales, en partie en fournissant des prestations et des avantages en fait de soins de santé aux familles sud-coréennes qui adoptent les orphelins. Néanmoins, le gouvernement en fait très peu pour aider les mères célibataires à garder leur enfant.

Retourner vivre dans son pays d'origine

En 2004, un groupe d'adoptés forme l'association ASK (pour Solidarité Adoptés coréens). Ces jeunes trentenaires se posent la question : pourquoi les mères célibataires coréennes se sentent-elles obligées de confier leur enfant à l'adoption ? (90 % de celles qui confient leur enfant à l'adoption ne sont pas mariées.) Ils échangent sur une culture dans laquelle les mères célibataires sont souvent ostracisées, où les employeurs demandent aux femmes quel est leur statut marital au cours de l'entretien d'embauche, où les parents rejettent parfois leur fille qui élève un enfant seule et où les enfants de mères célibataires se font maltraiter à l'école. Ils se questionnent aussi sur le fait que le gouvernement offre aussi peu d'aide aux mères pour préserver leur famille.

De 300 à 500 adoptés sont partis vivre en Corée du Sud, en provenance surtout des États-Unis, mais aussi de la France, du Danemark et d'autres pays. La plupart ne parlent pas bien la langue du pays et n'ont aucun souvenir du pays qu'ils ont quitté à un très jeune âge. Ils sont toutefois de retour, en espérant renouer avec leurs racines : la Corée du Sud, leur famille naturelle et établir des liens avec des adoptés comme eux. L'association GOA'L (Global Overseas Adoptees' Link) tente de leur faciliter la vie dans le pays en les aidant à trouver des cours de coréen, en leur offrant de services de traduction et en organisant des réceptions et des rencontres amicales. Et surtout, GOA'L a fait pression sur le gouvernement et a réussi à faire obtenir aux adoptés des visas F-4, qui leur permettent de vivre et de travailler dans le pays indéfiniment. Les adoptés peuvent aussi faire une demande pour avoir une double nationalité.

Changements dans la loi d'adoption

En 2012, l'organisation Truth and Reconciliation for the Adoption Community of Korea (Vérité et Réconciliation pour la Communauté de l'adoption en Corée) a réussi à imposer un amendement à la loi sur l'adoption. Les femmes doivent recevoir de l'aide psychologique et attendre sept jours avant de confier un enfant à l'adoption. Et toutes les adoptions doivent être officialisées par les tribunaux.

Cependant, les détracteurs font valoir que cette loi crée trop d'obstacles pour les femmes qui veulent réellement faire adopter leur enfant et qu'elle ralentit le processus. Depuis que la loi est en vigueur, le nombre de bébés abandonnés a augmenté, quoiqu'il soit difficile d'établir un lien de cause à effet entre les deux. Ils font aussi remarquer que les Coréens ne sont pas à l'aise « d'élever l'enfant d'un autre », comme on dit là-bas, et trouver des familles adoptives peut être

difficile. Les partisans de l'adoption remettent en question l'idée de restreindre l'adoption dans le monde, surtout dans les pays pauvres où les moyens de contraception et l'avortement sont tabous et où il y a peu de volonté gouvernementale d'aider les enfants, surtout ceux qui languissent dans des orphelinats.

Baisse du nombre d'adoptions internationales. Pour le meilleur ou pour le pire, l'amendement semble avoir les retombées positives désirées en Corée du Sud : le nombre d'adoptions vers d'autres pays, déjà en déclin depuis les années 80 et tournant autour d'un millier par année entre 2007 et 2012, est passé à 263 en 2013.

Adoptés d'ailleurs

Il n'y pas que la Corée ; d'autres militants sont à l'œuvre dans d'autres pays. Jenna Cook, par exemple, est l'une des 100 000 enfants parties de Chine pour être adoptées depuis le début des années 90, le deuxième plus grand groupe d'adoptés internationaux. Elle et d'autres adoptés veulent que le gouvernement chinois, à l'instar de la Corée du Sud, accorde des visas F-4 pour qu'ils puissent retourner dans leur pays d'origine à long terme. « Il est important que nous soyons reconnus comme diaspora. Nous retournons en Chine comme Européens et Américains instruits, de la classe moyenne, avec une grande préparation intellectuelle et des moyens financiers conséquents. »

Tandis que certains adoptés chinois sont déjà dans la vingtaine, les adoptés d'autres pays tendent à être beaucoup plus jeunes. Depuis la fin des années 90, près de 29 000 enfants du Guatemala et 14 000 enfants d'Éthiopie ont été adoptés aux États-Unis.

Malaise des adoptés face à l'adoption internationale

Les adoptés qui socialisent à Séoul se divisent selon leurs convictions politiques. Les critiques de l'adoption les plus ardents mettent certains adoptés mal à l'aise. Hollee McGinnis raconte : « Je ne suis ni une partisane ni une détractrice de l'adoption. Je la considère comme un choix et un troc, avec des pertes et des gains relatifs. »

Benjamin Hauser se souvient de sa vie de bambin en Corée du Sud : il a vécu dans une famille d'accueil durant cinq ans et ensuite deux ans dans un orphelinat avant d'être adopté par un couple de Rochester, aux États-Unis. Ses parents ont ensuite adopté deux autres garçons de la Corée du Sud. Il craignait que rechercher ses racines coréennes équivaille à trahir ses parents adoptifs. « J'avais peur qu'ils disent "Nous nous sommes occupés de toi. Pourquoi ressentir le besoin de rechercher ta famille d'accueil ?" »

Eleana Kim, l'auteure de *Adopted Territory*, affirme que c'est une cause d'anxiété commune chez les adoptés qui appréhendent fortement le moment de « faire l'aveu » à leurs parents, que ce soit pour leur désir de retrouver leur famille naturelle, retourner dans leur pays de naissance ou critiquer le système d'adoption.

« C'est une cause d'anxiété commune chez les adoptés qui appréhendent fortement le moment de « faire l'aveu » à leurs parents, que ce soit pour leur désir de retrouver leur famille naturelle, retourner dans leur pays de naissance ou critiquer le système d'adoption. »

Toute petite, à Albany, Amy Mihyang Ginther jouait avec de petits adoptés coréens et fréquentait le camp culturel, qu'elle adorait. Lorsque Amy a été harcelée en classe par des enfants qui la traitaient de Chinoise et de Japonaise, et qui lui lançaient que ses parents ne pouvaient pas être ses « vrais » parents, sa mère adoptive est venue parler à la classe de la culture et de l'adoption coréennes. Mais l'amour de ses parents ne l'a pas empêchée d'avoir envie de reprendre contact avec sa famille biologique et avec la Corée du Sud. En 2004, elle a retrouvé sa mère biologique lors d'un voyage au cours duquel son père adoptif l'a accompagnée. Amy, âgée de 31 ans, explique : « Ma vie aux États-Unis était très agréable, mais n'a jamais comblé ma nostalgie de mon *omma* (mère biologique). »

Les adoptés n'ont pas eu le choix de leur destin, et ils sont nombreux à rejeter l'idée qu'ils devraient se contenter d'être reconnaissants, que leur sort est meilleur que ce qu'il aurait pu être. Comme Jane Jeong Trenka l'écrit dans ses mémoires, *The Language of Blood* (La langue du sang) : « Comment puis-je évaluer le poids de la perte de ma langue et culture par rapport à la liberté que les États-Unis ont à offrir, la chance d'avoir les mêmes droits qu'un homme ? Comment une personne exilée en bas âge, sans voix au chapitre, peut-elle évaluer ce qu'elle serait devenue si elle était restée en Corée ? Combien de possibilités en éducation dois-je noter sur ma fiche de pointage avant de pouvoir dire que ça valait la peine de perdre ma mère ? Comment une fille adoptée peut-elle mesurer la terrible perte vécue par rapport au fardeau de gratitude qu'elle ressent pour ses parents et pays adoptifs ? »

Après les retrouvailles, le désenchantement

Durant une conversation avec des dizaines d'adoptés vivant à Séoul sur ce qui les a motivés à venir en Corée, le sujet glisse inévitablement vers ce qui pourrait les pousser à repartir. Pour de nombreux adoptés, l'expérience de vivre à Séoul varie entre la familiarité chaleureuse et l'aliénation occasionnelle. (Une autre version de l'enfance comme adopté asiatique dans une famille blanche aux États-Unis.) « La Corée, c'est chez moi, me dit Amanda Eunha Lovell, mais je ne m'y sens pas tout à fait à l'aise. »

Amanda, 36 ans, ne sait pas si elle est prête à élever ses enfants en Corée du Sud, à cause de son système d'éducation ultra compétitif. De plus, de nombreuses femmes m'ont confié avoir l'intention de quitter la Corée à cause de la « pénurie » de prétendants potables. C'est plus facile pour les adoptés parce qu'on les considère plus masculins qu'aux États-Unis. Et parce que les hommes vivent dans une culture de « camaraderie virile », telle que décrite par une des femmes, où l'alcool coule à flot et où les filles à leurs pieds sont légion : les autres expatriées et les « Coréennes Coréennes » comme les Coréens d'origine sont appelés.

« Comment une personne exilée en bas âge, sans voix au chapitre, peut-elle évaluer ce qu'elle serait devenue si elle était restée en Corée ? »

Amanda Eunha Lovell est l'une des rares adoptées que j'ai rencontrées à avoir un copain coréen. C'est un musicien qui lui dit qu'il n'est pas un « Coréen type ». Elle le surprend tout de même à la gronder. « Tu ne devrais pas faire ça, l'imite-t-elle, en prenant une voix paternelle. Laura Klunder fait remarquer que les rôles bien

définis des deux sexes se traduisent dans la vie quotidienne : les adoptées sont vues comme masculines parce qu'elles portent des chaussures souples et silencieuses et portent elles-mêmes leur sac d'épicerie — tout un contraste avec les jeunes Coréennes en talons hauts, en jupe courte, maquillées avec soin, pour ne pas dire fardées. Les Coréens voient d'un mauvais œil une femme fumer en public. Et si un ouvrier vient réparer quelque chose à la maison, il demande à parler à monsieur. « Aux États-Unis, je suis consciente de mes origines ethniques, explique Amanda, mais ici, je suis consciente de mon sexe. »

Pour de nombreux adoptés, ces frictions culturelles jumelées au fait qu'ils ne parlent pas la langue — un obstacle frustrant et souvent souffrant vu qu'il s'agit de leur pays de naissance — intensifient leur impression d'être entre deux mondes : ni tout à fait Américain, ni tout à fait Coréen. Ils vivent dans un tiers espace : Asiatique, Occidental, Blanc, adopté, autre. C'est une identité compliquée, mais pas toujours mauvaise. « Dans un sens, je suis fière d'être à cheval entre les deux », affirme Amanda.

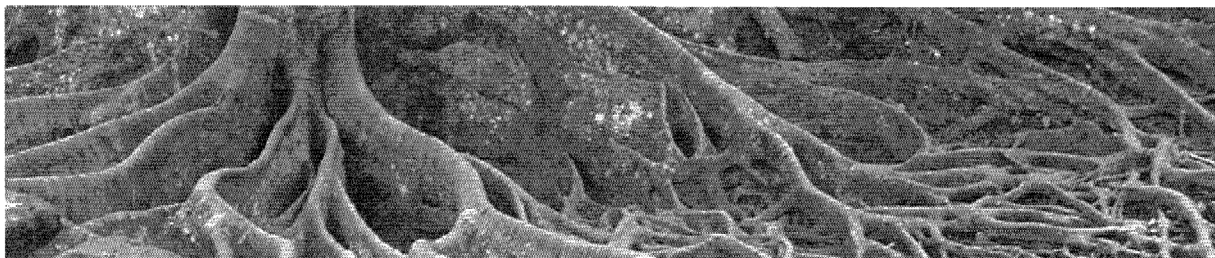


Un illustre adopté qui est arrivé en France de Corée à l'âge de 8 ans, disait que les souvenirs de son pays de naissance, principalement olfactifs puisqu'il a effacé les autres, ne sont pas forcément agréables, car associés à des moments douloureux ou difficiles. Il a dit à plusieurs reprises que sa chance avait été d'être adopté à cet âge-là, car il avait pu faire la différence entre être abandonné et avoir une « vraie » famille.

L'humour tourne en dérision la violence froide des intégristes de l'administration, ceux qui tuent parce que c'est le règlement.

Boris Cyrulnik





Regroupement des adoptés à l'international sans frontières R.A.I.S.

Alexandrine Ubiera-Joncas

Mission

Le regroupement des adoptés à l'international sans frontières a pour mission de permettre aux adoptés de s'exprimer face aux différents enjeux que soulève l'adoption internationale.

Toujours à l'affût de l'actualité dans le monde de l'adoption, le RAIS favorise les réflexions critiques qui entourent l'adoption internationale dans son ensemble. Il vise à questionner le processus et à se servir de l'expérience des adoptés pour améliorer les adoptions futures.

Philosophie

Puisque les histoires d'adoption sont différentes et comportent toutes un caractère unique, le RAIS prône un climat de compréhension et de respect face au cheminement de chacun.

Objectifs

- Créer un espace de discussions favorisant le partage, l'échange et les rencontres entre les adoptés.
- Accompagner et aider les adoptés dans leur démarche personnelle de recherches d'origine.
- Questionner les lois qui entourent toutes les étapes de l'adoption internationale en prenant en considération les expériences vécues des adoptés.
- Témoigner par nos expériences sur les enjeux de l'adoption internationale dans le but de faire réfléchir l'ensemble de la population.

Historique

Le RAIS a vu le jour en 2009 par l'initiative de quelques adoptés qui avaient le désir de se rencontrer. Aujourd'hui, on compte plus d'une soixantaine de participants représentant par leur origine, les pays suivants : Bolivie, Haïti,

« Il vise à questionner le processus et à se servir de l'expérience des adoptés pour améliorer les adoptions futures. »

République Dominicaine, Honduras, Colombie, Pérou, Corée du Sud, Éthiopie et bien d'autres. Le regroupement collabore avec différents organismes à travers le monde qui ont eux aussi l'adopté au premier plan de leurs priorités. Ensemble nous contribuons à redonner à l'adopté, la place centrale qu'il mérite quand on parle d'adoption.

Pourquoi nous aider ?

Il existe un grand nombre d'organisations en adoption internationale qui s'occupent pour la plupart des projets d'adoption des parents adoptants et des modalités inhérentes.

Au Québec d'autres organismes et professionnels donnent des conférences sur l'adoption et surtout sur les troubles que l'enfant adopté peut ou aura à son arrivée ou au cours de sa vie.

Comme organisation, nous voulons parler d'adoption, oui, mais surtout parler des choses que l'on ne dit jamais. Nous voulons parler de nous *les adoptés*.

Comment sommes-nous vraiment ?

Qu'avons-nous en commun à part des troubles souvent mentionnés ?

Comment se sont vraiment déroulées nos adoptions ?

Quelles sont nos impressions sur notre développement ?

Que pensons-nous des différents enjeux entourant l'adoption internationale ?

Que sont devenues nos familles d'origine ?

Nos familles biologiques ont-elles réellement été bien informées sur l'adoption quand elles ont pris la décision de nous donner en adoption ?

Quelles sont les lois qui protègent l'enfant adopté dans les étapes de son adoption ?

À travers nos yeux d'adoptés, nous voulons être considérés comme les acteurs principaux et essentiels à consulter dans les décisions et les enjeux concernant le monde de l'adoption.

Pour atteindre nos objectifs nous désirons:

❖ Développer et offrir des conférences et des ateliers à nos membres concernant :

- les pays d'origine;
- la préparation au retour aux sources;
- l'adoption internationale au Québec et ailleurs;
- le trouble de l'attachement;
- les lois relatives à l'adoption internationale, etc.

❖ Mettre sur pied des groupes de discussion concernant :

- les différents enjeux et lois encadrant l'adoption internationale, etc.

❖ Élaborer et offrir des formations aux parents adoptants concernant :

- l'adoption internationale;
- la réalité de vivre avec un adopté;
- les diverses phases de réflexion face au développement de notre identité;

- le retour aux sources volontaire ou initié par les parents adoptants;
 - l'entretien des cheveux crépus et les différences physiques des personnes issues des pays du Sud;
 - les réalités interculturelles;
 - la vie dans divers pays d'origine;
 - le consentement éclairé des parents biologiques;
 - la vie d'adulte comme adopté, etc.
- ❖ Développer et offrir des ateliers parents-enfants dans lesquels les enfants adoptés et leurs parents pourront rencontrer d'autres familles vivant les mêmes réalités.

Pour nous joindre :

Regroupement des adoptés à l'international sans frontières RAIS

832 rue Colomban, Fabreville Qc H7P 4G6

514 835-8010

Courriel : raisf.info@gmail.com

Site Internet : www.raisf.org



La bureaucratie, c'est l'art de convertir ce qui est facile en quelque chose de difficile, en utilisant ce qui est inutile.

Association nationale des entrepreneurs indépendants du Mexique (ANEI)



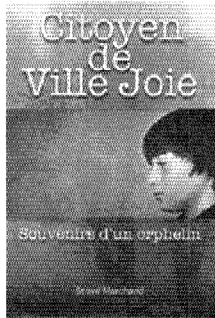


J'ai découvert pour vous...

Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.

Bonne lecture ! Claire-Marie Gagnon

LIVRES POUR ADULTES



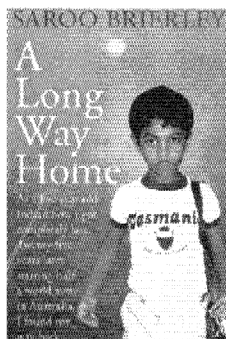
CITOYEN DE VILLE JOIE : SOUVENIRS D'UN ORPHELIN

Auteur : Steve Marchand, publié en 2014. Le récit est disponible sous forme de livre numérique. Rendez-vous sur <http://www.steve-marchand.com> pour vous le procurer. Disponible sur iBooks, Amazon, Kobo, etc.

Dans *Citoyen de Ville-Joie*, nous revisitons le passé d'un orphelin en quête d'une nouvelle famille. Avec lui, nous découvrons la vie entre les murs de l'immense bâtisse du boulevard du Carmel, à Trois-Rivières. On y apprend à quel point l'orphelin pouvait s'y épanouir auprès d'éducateurs aimants, à

commencer par Danielle.

Rejeté sans explication à six ans, un âge où on se souvient dans le détail de l'atmosphère qui régnait dans la ruelle, l'homme de 45 ans préfère nous entraîner dans les émotions du temps avec toute la tristesse qu'elles expriment, mais aussi, surtout, avec la tendresse et l'espérance qu'elles laissent entrevoir.



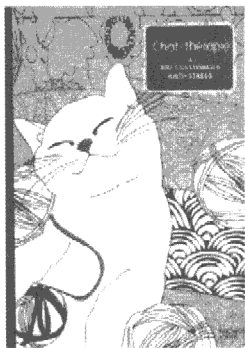
A LONG WAY HOME

Auteur : Saroo Brierley. Penguin Canada Books, 2013. Disponible à Amazon.com

« J'avais cinq ans quand je me suis perdu dans un train. Vingt-cinq ans plus tard, à partir de l'Australie, j'ai retrouvé mon chemin. Voici ce qui s'est passé entre les deux. » Saroo raconte le périple exceptionnel de sa vie et de ses recherches pour retrouver son identité qu'il avait perdue dans un train en même temps que tous les membres de sa famille. Après avoir vécu quelques mois dans les rues de Calcutta, puis dans un orphelinat, il a été adopté par

une famille australienne. Une aventure incroyable qui vous bouleversera pendant longtemps.

POUR ENFANTS, ADOLESCENTS, ADULTES



CHAT THÉRAPIE, 100 coloriages anti-stress

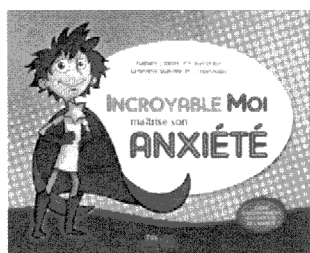
Illustrations de : Vincent Jaunatre, Lidja Kostanek, Géraldine Méo, Émilie Ramon, Charlotte Segond-Rabillaud. Éditions HachetteLivre (Hachette pratique), 2014

Ou Art-thérapie : 100 coloriages anti-stress

Excellent outil pour se détendre, ce recueil contient plus d'une centaine de dessins de chats à colorier. Lors de moments de stress, ou la nuit pour calmer son insomnie, ce petit livre est un précieux exutoire. L'essayer, c'est

l'adopter !

LIVRES POUR ENFANTS



INCROYABLE MOI MAÎTRISE SON ANXIÉTÉ

Auteures : Nathalie Couture et Geneviève Marcotte, psychologues.
Illustratrice : Nadia Berghella. Éditions Midi trente, 2014

Guide d'entraînement à la gestion de l'anxiété. Ce guide permettra aux enfants qui vivent de l'anxiété de performance de calmer leur désir de perfection, leur peur de faire des erreurs ou leur tendance à remettre à plus tard qui en découle parfois. Plusieurs exercices simples et imagés les aideront à modérer leurs insécurités et à avoir des attentes réalistes.



EXTRAORDINAIRE MOI CALME SON ANXIÉTÉ DE PERFORMANCE

Auteures : Nathalie Couture et Geneviève Marcotte, psychologues.
Illustratrice : Nadia Berghella. Éditions Midi trente, 2014

Guide d'intervention pour les enfants âgés de 7 ans et plus. Voici un guide d'intervention conçu pour aider les enfants à mieux comprendre les manifestations physiques, cognitives et émotionnelles de leur état.